

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

*TRIBUNE URBAINE :*

DISCOURS DE JEUNES RÉSIDENTS SUR LE QUARTIER SAINT-MICHEL À  
MONTRÉAL AUTOUR DE LA CRÉATION D'UNE ŒUVRE D'ART  
COMMUNAUTAIRE DANS UNE PERSPECTIVE D'ACUPUNCTURE URBAINE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

MONICA MEZA GIRON

JANVIER 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Un grand merci à mes codirecteurs Jean-Marie Lafortune et Dany Baupré pour leur écoute et de m'avoir amenée à explorer d'autres horizons ainsi que mes membres du jury Marjolaine Béland et Ève Lamoureux. Merci également à mes professeurs de l'École des médias et de la Faculté de communication pour avoir enrichi mon parcours et m'avoir fait découvrir des auteurs.

La création et la réussite du projet n'auraient pas été possibles sans la participation, le regard et l'enthousiasme des jeunes, en particulier Nathalie, Glory, Raphaël, Ahmed, Lyne, Camélia, Walther, Bouchra, Lotfi, Cécilia, Imen et le grand groupe du Forum Jeunesse de Saint-Michel (FJSM). Merci à Marie Lalonde et Janie Janvier de m'avoir introduite dans le milieu du communautaire, à Mohamed Mimoun pour m'avoir fait comprendre que l'impossible est possible, à Christine Hoang pour avoir toujours posé les bonnes questions et m'avoir donné confiance. Finalement, à tous ceux que j'ai rencontrés au courant de ce parcours, Talia et Philippe la plus belle *team*, Judith et Brenda de Pacte de rue, l'équipe d'Exeko, Maxim pour l'appui des présentations dans les espaces de l'UQAM, l'équipe du Quartier des Spectacles, à la communauté du quartier Saint-Michel et à ceux qui sont venus à divers moments, merci.

Finalement, je remercie mes amis et ma famille de m'avoir soutenue, encouragée pendant cette période, et surtout dans les moments de doute.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	vi
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
CONSTRUCTION SOCIALE ET SYMBOLIQUE D'UN QUARTIER.....	4
1.1 Le territoire en lien avec la problématique.....	4
1.2 Faune humaine en lien avec la problématique .....	5
1.3 Une image identitaire problématique.....	6
1.4 Énoncé d'intention : premier.....	7
1.5 Énoncé d'intention : second et définitif.....	9
CHAPITRE II	
CADRAGE THÉORIQUE.....	10
2.1 Art communautaire .....	10
2.2 Art urbain .....	12
2.3 Acupuncture urbaine.....	13
2.4 L'urbanisme tactique ( <i>tactical urbanism</i> ).....	16
2.5 Rôle et dynamisme dans une approche d'art communautaire.....	17
2.5.1 L'artiste .....	18
2.5.2 Les participants.....	19
2.5.3 L'intervenant/animateur.....	19
2.6 Engagement par le processus .....	20
2.7 Graffiti et espace public .....	21
CHAPITRE III	
CORPUS DES ŒUVRES – RÉFÉRENCES ESTHÉTIQUES .....	24
3.1 <i>Great Wall of Los Angeles</i> – Los Angeles .....	24
3.2 <i>Métissages urbains</i> (1 <sup>re</sup> édition) – Montréal .....	26

3.3 Photographie à l'école – Val de Bièvre (France) .....	28
3.4 <i>Homeless Projection</i> – Montréal .....	30
CHAPITRE IV	
<i>TRIBUNE URBAINE</i> – PRÉSENTATION.....	33
4.1 <i>Tribune urbaine</i> : description.....	33
4.2 Présentation finale.....	35
4.3 Le public.....	35
4.4 Processus créatif et technique.....	36
4.5 Mon positionnement .....	36
4.6 Les prérencontres.....	37
4.7 Le processus de groupe.....	39
4.8 L'espace public comme lieu de diffusion .....	40
4.9 L'emplacement .....	42
CHAPITRE V	
Bilan de l'expérience .....	44
5.1 Analyse du questionnaire .....	44
5.2 Retour sur les intentions et le journal de bord.....	46
5.3 Présentations de <i>Tribune urbaine</i> .....	47
5.4 La Nuit blanche .....	48
5.5 Retour avec les jeunes collaborateurs.....	49
5.6 Les limitations de la démarche .....	51
CONCLUSION .....	52
APPENDICE A	
PLAN DU QUARTIER SAINT-MICHEL.....	57
APPENDICE B	
EXPLORATION EN LIEN AVEC L'ŒUVRE .....	59
APPENDICE C	
SITE CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM .....	61

APPENDICE D	
CALENDRIER de l'ensemble dU PROJET .....	63
APPENDICE E	
PRÉSENTATION LORS DE LA NUIT BLANCHE 2018.....	66
APPENDICE F	
MAQUETTE LORS DE LA NUIT BLANCHE 2018 .....	68
APPENDICE G	
QUESTIONNAIRE LORS DE LA SOIRÉE DU VERNISSAGE .....	70
APPENDICE H	
CONTENU MULTIMÉDIA (DVD).....	72
BIBLIOGRAPHIE.....	74

## LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure	Page
4.1 Calendrier des activités et des présentations.....	39

Tableau	Page
5.1 Réponses du sondage sur la perception de <i>Tribune urbaine</i> .....	45
5.2 Performances de <i>Tribune urbaine</i> .....	48

## RÉSUMÉ

Cette recherche-crédation est une construction discursive des jeunes du quartier Saint-Michel et de moi-même sur notre environnement, notre quartier. Le résultat est une sorte de témoignage en image sur le territoire et la diversité culturelle des résidents. L'œuvre collaborative, *Tribune urbaine*, est une projection architecturale présentée sur plusieurs sites publics, momentanément remis en valeur à chaque présentation.

Par l'entremise du Forum Jeunesse Saint-Michel, il a été possible de tisser des liens avec les jeunes de l'organisme et de former un noyau de créateurs. Ensemble, nous avons exploré le quartier et expérimenté l'image numérique. L'univers esthétique, les sujets captés et l'ajout des éléments sonores ont été discutés lors des ateliers créatifs.

Le projet avait comme objectif de comprendre et de susciter un engagement d'une communauté à travers l'action de la création collective. Aussi, le projet voulait offrir une expérience significative pour les jeunes et les amener à créer un discours en lien avec les divers problématiques du territoire, en utilisant l'image.

La multiplication des présentations et la présence des participants durant les présentations à permis de confirmer l'intérêt et l'ouverture du milieu pour de ce type de projet. À terme, il s'est avéré important de créer et de maintenir des liens d'engagement, d'accompagner les participants à créer un univers esthétique et de comprendre les problématiques liées au territoire.

Mots clés : art communautaire, participation jeunesse, projection architecturale, territoire, image numérique



Streets and their sidewalks, the main public places of a city, are its most vital organs. Think of a city and what comes to mind?

Its streets.

If a city's streets look interesting, the city looks interesting;  
if they look dull, the city looks dull.

Cities have the capability of providing something for everybody, only  
because, and only when,  
they are created by everybody.

Jane Jacobs, 1961

*The Death and Life of Great American Cities*

## INTRODUCTION

Vous a-t-on déjà invité à dessiner votre ville, votre quartier ou votre maison ? Par cet exercice, vous pouvez prendre conscience de votre environnement, vous sélectionnez certains détails, pour finalement offrir une nouvelle idée dans certain cas. C'est ce qu'on m'avait expliqué, lors d'une activité qui faisait la promotion de l'implication sociale. Des années plus tard, et de retour dans mon quartier familial, j'allais proposer un exercice similaire à un groupe de jeunes résidents : observer, dessiner et redessiner le quartier.

*Tribune urbaine* est un dessin d'observation qui révèle des espaces significatifs du quartier Saint-Michel à travers l'imaginaire des jeunes résidents et moi-même. Sous forme de projection architecturale, ce projet collaboratif a été présenté à divers lieux et moments. Initié par la question suivante : « Comment se réapproprier l'espace urbain ? », je voulais créer des possibilités d'implication et susciter une prise de conscience des membres jeunesse d'une communauté par l'entremise d'un projet de création. Ainsi, il était possible de faire naître de nouvelles idées, des réflexions, des constats liés à l'environnement physique et ainsi voir si l'art peut occuper un rôle déterminant dans l'appropriation de son milieu de vie.

Ma réflexion s'est complexifiée lorsque je me suis intéressée aux critiques concernant un projet d'art public dans le quartier voisin, Montréal-Nord<sup>1</sup>. Ma première crainte était d'imposer ma vision et mes codes en utilisant l'étiquette « objet d'art ». Guidée

---

<sup>1</sup> En 2015, une grande roue est aménagée et elle est présentée comme projet d'art public à l'intersection des boulevards Pie-IX et Henri-Bourassa. Ce projet avait créé une controverse et une incompréhension chez plusieurs membres de la communauté de Montréal-Nord, en raison des coûts importants et de l'absence de lien avec la communauté. À l'époque, le projet avait été qualifié d'œuvre « déracinée » par Will Prosper (Gilbert, 2015).

par la recherche théorique et des réalisations d'ici et d'ailleurs, je voulais créer un terrain où la population locale pourrait se reconnaître à travers une œuvre et s'approprier la démarche créative. Pour cela, mes premières démarches ont été une immersion sur le terrain ainsi que la multiplication des rencontres avec le voisinage et les organismes. Si vous venez explorer le quartier Saint-Michel, il est possible de voir un très large nombre de jeunes un peu partout, les rues, les parcs, les terrains vagues et les commerces de restauration rapide. Divers documents de la municipalité et des organismes communautaires, tels que Centraide, soulignent une forte présence de la jeunesse comparativement au reste de l'île de Montréal. Une seconde particularité « les adultes, les aînés et les personnes vivant seules sont comparativement moins nombreux » que dans le reste des quartiers montréalais. (Centraide, 2016) Les jeunes sont les premiers affectés par les changements dans l'espace urbain. J'ai pris la décision de travailler principalement avec eux et de les guider à travers une démarche de création.

Suite à ma rencontre avec la responsable du dossier culturel, Marie Lalonde, de la table de quartier, *Vivre Saint-Michel en Santé (VSMS)*, on me présente le *Forum Jeunesse Saint-Michel (FJSM)*, un organisme pour les 15-30 ans. S'ensuit une immersion hebdomadaire par la création d'un sous-groupe auquel je proposerai quinze ateliers créatifs s'étalant sur plusieurs mois. Des présentations partielles ont lieu à l'été 2017, ce qui permet de corriger le contenu. En octobre 2017, l'œuvre finale *Tribune urbaine* est projetée à l'extérieur du Centre de design de l'UQAM pour une durée de deux semaines et d'autres présentations ont suivi.

Ce mémoire retrace l'ensemble de la démarche qui m'a permis de mettre à profit mon bagage professionnel comme graphiste et photographe. Rapidement, j'ai compris que je devais m'enraciner dans le quotidien de ces jeunes pour pouvoir décoder leurs imaginaires, être capable de les guider et revoir mes « patterns esthétiques ». Le

résultat est une vision hybride qui explore le rôle de l'image et regroupe diverses références du milieu.

Le mémoire se divise en cinq chapitres. Le premier dresse un portrait du quartier où se déroulent les activités et mes principales interventions. Il présente les intentions du projet et son évolution au contact du milieu. Le chapitre deux dévoile le cadre conceptuel qui a permis de bâtir mon approche, le processus créatif avec mes participants et le rendu de l'œuvre. Le chapitre trois fait état des projets et démarches artistiques ayant inspiré l'œuvre *Tribune urbaine*, en tenant compte du milieu des œuvres et du style de leurs créateurs. Le chapitre quatre explique les aspects formels, le rendu et le choix des emplacements des présentations. Il est question aussi des rencontres et des liens tissés avec les jeunes participants. Finalement, le chapitre cinq est le compte rendu final du projet, notamment le résumé des observations des spectateurs, des présentations de l'œuvre, la transformation de mes intentions et des limites de cette recherche-crédation.

## CHAPITRE I

### CONSTRUCTION SOCIALE ET SYMBOLIQUE D'UN QUARTIER

#### 1.1 Le territoire en lien avec la problématique

Ce premier chapitre souligne mon lien particulier avec le quartier Saint-Michel, lequel m'a amenée à entreprendre cette recherche-création. L'œuvre créative tente de reconquérir ce territoire ou de simplement raconter une vision de l'intérieur.

  travers des documents officiels, Saint-Michel est cité comme un quartier densément peuplé et défavorisé de l' le de Montréal. Situé dans la région centre-nord de Montréal, 41 % des jeunes de moins de 18 ans sont issus de milieux familiaux à faible revenu. La scolarité est un enjeu important, 33 % des enfants qui commenceront l' cole n'ont pas « tous les outils nécessaires » et 35 % des adultes ne détiennent pas de diplôme secondaire (Centraide, 2016).

La population se chiffre à 73 702 habitants et se répartit sur deux districts (Ville de Montréal, 2017). Toutefois, il serait plus juste de présenter le quartier en trois secteurs : Sud, Est et Ouest. La communication entre ces zones est souvent inexistante et les enjeux sont distincts selon l'endroit où vous habitez. Ces divisions physiques sont la conséquence d'un développement chaotique. L'exploitation des anciennes carrières, Miron<sup>2</sup> et Francon<sup>3</sup>, explique partiellement l'absence d'aménagement plus conviviale

---

<sup>2</sup> La carrière Miron, en région Ouest, est aujourd'hui le Complexe Environnementale de Saint-Michel (Tohu, 2017). Il abrite le parc Frédéric-Back, des sites de compostage, une centrale électrique et des installations sportives (le Taz) et culturelles (Ville de Montréal, 2017).

<sup>3</sup>   ce jour, la carrière Francon, en région Est, est fermée au public. Utilisée comme dépotoir à neige us e. Diverses consultations publiques sont en cours pour connaître les besoins des résidents.

pour les jeunes. Elles occupent 40 % de la superficie et elles ont été jadis une source d'emploi importante (Thibault, 2008). La présence de l'autoroute métropolitaine limite les déplacements et contribue à l'isolement des secteurs. Complètement au nord, la voie du CN forme une frontière avec le quartier voisin, Montréal-Nord.

Marqué par une présence importante des industries et des entrepôts, le quartier fait face à des problèmes économiques et sociaux. Durant les années 60 le territoire, autrefois Ville Saint-Michel, connaît un premier déclin économique majeur. Déjà à l'époque, sa population est mécontente « du manque de planification » urbaine de la part de la mairie. (Thibault, 2008) La période des années 70 et 80 est marquée par un des nouveaux déclinés économiques dans le quartier. La mairie de l'époque est reconnue coupable de malversation. De plus les carrières, Miron et Francon, mettront fait à leurs activités. Aujourd'hui, les espaces résidentiels se heurtent des ateliers, des entrepôts et des vestiges du développement des carrières. L'aménagement des boulevards Pie IX et Saint-Michel a pour effet d'enclaver la population et de limiter les déplacements parmi les résidents.

## 1.2 Faune humaine en lien avec la problématique

Le territoire est une véritable terre d'accueil pour les diverses communautés. Les trois quarts de sa population sont des immigrants de première ou de deuxième génération (Centraide, 2016). La présence des petits commerces et des communautés culturelles déjà établie permet d'accompagner ces nouveaux arrivants dans l'intégration dans leur nouvelle société. Malgré tout, ils vivront certains défis, notamment à se trouver un logement salubre ou un premier emploi.

En raison du contexte social, des réalités économiques et de l'héritage historique, une solidarité citoyenne s'est construite et perdue. Les organismes communautaires et la table de quartier sont un catalyseur de forte cohésion et de développement de projets.

Ils interviennent dans de nombreux champs et essaient de travailler avec l'ensemble de la population. La stratégie de développement se veut « pour le quartier et par le quartier », le but étant « l'amélioration de la qualité de vie des citoyennes et citoyens du quartier Saint-Michel » (VSMS, 2015).

Dans le dernier rapport de la ville, les auteurs signalent une croissance significative des jeunes de 10 à 14 ans (11 %) (CDEC, 2004). Des années plus tard, l'organisme Centraide souligne de nouveau la forte proportion des jeunes de moins de 14 ans (20 %) et il ajoute que la présence de familles est plus importante que dans le reste de l'île de Montréal, 74 %, contre 63 %.

Ainsi, je voyais la pertinence d'inclure la jeunesse du quartier dans l'élaboration de l'œuvre. À ce point-ci, je me questionnais : « Comment faire pour les inclure et jusqu'à quelle limite ? » J'ai donc pris le temps nécessaire pour comprendre certains enjeux en lien avec cette jeunesse du quartier.

### 1.3 Une image identitaire problématique

Une problématique qui affecte principalement les jeunes du quartier est l'étiquette de gang de rue. Ce regard a pour effet de stigmatiser et de marginaliser la communauté, notamment les résidents issus des divers groupes culturels (Larivière *et al.*, 2016). Lors de nos échanges, les jeunes exprimaient le besoin de proposer un contenu capable de déconstruire l'étiquette négative. Ils démontraient une volonté de reprendre le contrôle de leur image dans l'espace public. Le terme de gang de rue ne sera pas abordé dans ce mémoire, mais il est important de le mentionner, car il affecte la perception identitaire et le discours des jeunes côtoyés. En scrutant les médias, il est d'ailleurs facile de trouver des articles associant le quartier avec le phénomène des gangs de rue.

Dans les années 80, le territoire de Saint-Michel fait face aux phénomènes des gangs de rue. En 2014, *La Presse* s'est intéressée au phénomène des gangs à Montréal. Dans un dossier, le quartier Saint-Michel et Montréal-Nord sont considérés comme des « fiefs des gangs de rue. » (Duchaine et Touzin, 2014) Malgré tout, il est impossible de lier ce phénomène uniquement au quartier, selon Judith Paradis, travailleuse de rue pour le secteur. Rencontrée dans les locaux de l'organisme *Pacte de rue*, elle explique qu'il est difficile de confirmer l'appartenance des jeunes aux gangs organisés commettant des méfaits. L'image véhiculée par les médias accentue l'idée de criminalité chez les jeunes. Par conséquent, un délit mineur commis dans le quartier est associé plus spontanément aux gangs de rue en raison de l'étiquette et malgré l'absence de preuve.

#### 1.4 Énoncé d'intention : premier

Ma première intention était de confectionner un univers visuel en lien avec les références culturels du milieu et capable de faire réagir le public. Je voulais explorer des enjeux concernant le quartier Saint-Michel et sa population. À mon sens, l'image est une forme d'écriture capable de témoigner de son époque. Mon bagage comme graphiste influence ma propre perception et mon besoin de trouver une utilité de l'ensemble du processus créatif et du résultat. J'allais rapidement comprendre que je devrais élargir ma vision pour aboutir à un projet qui allait inclure divers points de vue et pas uniquement le mien.

Je prévoyais faire un projet personnel et travailler les techniques de *vidéo mapping*<sup>4</sup> dans le quartier où j'ai grandi, Saint-Michel. Ma vision était que les offres culturelles ne permettent pas véritablement d'initier les résidents à cette technique. De plus, l'aménagement urbain ne valorise nullement les rencontres humaines. En voyant –

---

<sup>4</sup> La *vidéo mapping* est une technique de projection qui transforme la surface. Le principe est de projeter sur des volumes, telles des façades, des objets ou des superficies aux formes irrégulières. L'utilisation de logiciel spécialisé est souvent nécessaire pour reproduire l'effet voulu.



comme on le verra plus loin – le territoire comme un organisme vivant, il était urgent d’agir ou du moins de proposer quelque chose à la communauté. J’ai lu plusieurs textes où l’on imagine des espaces urbains comme des réseaux « où toutes les fonctions, les places et les individus sont mis en relation » (Peñalta Catalán, 2011). Ainsi, les espaces urbains changent en fonction du temps, des idées, et des besoins des collectivités. La fonction de l’espace public est d’offrir un lieu de passage et de rencontre gratuit dépourvu de réglementation (Besse, 2016). C’est dans ces lieux que les résidents mettent en pratique des valeurs de cohabitation et de tolérance envers les autres (Casanova et Hernandez, 2015). Par le *mapping*, je voulais délimiter un premier espace public.

Au fil de mes nombreuses présences sur le terrain, les échanges humains se sont multipliés pour devenir une partie quasi centrale dans le projet. J’ai fait le choix de travailler principalement avec des jeunes du quartier. Leur imaginaire m’apparaissait comme un vaste territoire à découvrir. Je suis allée à la rencontre des résidents, des organismes et du territoire. Ma démarche consistait à partager des notions de collaboration et de proximité propres à l’esthétique relationnelle (Bourriaud, 2006). De plus, je voyais une possibilité d’inclure les jeunes dans plusieurs facettes du projet et de les inviter à collaborer à la création. Je voulais qu’ils expérimentent la matière, s’approprient le processus créatif et confrontent leurs idées. Peu à peu, je devenais familière avec leurs préoccupations en lien avec le territoire.

Cela m’a amenée à revoir la finalité dans ce type de démarche. C’est ainsi que je suis allée à la rencontre d’organismes montréalais qui appliquent des approches créatives et sociales. *Exeko* et *Wapikoni Mobile* ont accepté de me recevoir et de partager leur démarche. Ces rencontres m’ont permis de me défaire d’une vision parfois trop utilitaire et d’élargir ma réflexion.

### 1.5 Énoncé d'intention : second et définitif

Le maintien des liens avec la communauté s'est avéré un autre point central dans mon intention. À travers le processus, la parole collective est valorisée et l'approche créative s'adapte au groupe. Il sera important de définir mon rôle dans le contexte de création et de limiter mes actions. Ainsi, il sera possible de comprendre où débute le champ d'intervention de l'ensemble des participants. Le projet est un témoignage sur le quartier et un discours qui suggère une vision positive du territoire. Puisqu'il était question de territoire, j'avais la volonté de faire plusieurs présentations du projet. Ainsi, je voulais voir si nous arrivions à rejoindre plus de personnes pour solidifier le lien avec les jeunes impliqués.

Le projet devait répondre à une question simple et volontairement large : « C'est quoi Saint-Michel ? » Je crois qu'elle va permettre aux personnes impliquées dans le processus créatif de mieux prendre conscience du territoire commun et la possibilité de proposer un débat sur le quartier dans un langage qui convient au groupe.

## CHAPITRE II

### CADRAGE THÉORIQUE

D'abord, ce chapitre présente les concepts clés qui ont guidé ma réflexion et le processus créatif avec la communauté. Comme mise en place théorique des activités et des réflexions, il permet de mieux comprendre l'intention derrière l'œuvre de cette recherche-crédation. Ensuite, je dégagerai des définitions sur le rôle, le dynamisme, et l'engagement en lien avec le déroulement du projet. C'est sur le terrain que j'ai compris l'importance de définir et de décrire ces notions, pour mieux présenter mon approche avec la communauté et mieux définir la nature de l'œuvre. Finalement, je vais situer la pratique du graffiti dans ma démarche de même que la notion d'espace public. Ces aspects aideront à mieux comprendre le choix de l'univers esthétique développé pour *Tribune urbaine*.

#### 2.1 Art communautaire

La pratique de l'art communautaire est en évolution et sa reconnaissance continue de s'accroître. Elle est connue sous diverses appellations: art axé sur la communauté, *social practice*, *socially engaged art* ou *art based community*. Les principes de participation, de travail collaboratif, d'engagement social et d'inclusion (Chagnon *et al.*, 2011; Frasz et Sidford, 2017; Hutcherson, 2016; Lee et Fernandez, 1998) se retrouvent dans l'ensemble des ouvrages consultés.

À travers ce type d'approche, la communauté découvre de nouvelles formes d'expressions et l'artiste découvre une forme d'engagement créatif (Lee et Fernandez,

1998). Dans le cas de cette recherche-création, l'art communautaire est une forme d'intervention sociale et créative chez un groupe d'individus où les arts numériques sont peu visibles et rarement encouragés.

Les motivations pour adopter ce type d'approche sont multiples et propres à leurs créateurs. Dans un article coécrit par Caroline Blais et Nengeh Maria Mensah, on mentionne une première piste : la volonté de développer et de renforcer « l'estime de soi, les compétences et la conscience critique [...] et ainsi induire un processus d'*empowerment*. », tandis que dans la dernière édition du *Manuel sur l'art axé sur la communauté*, il est question de mobilisation sociale, de témoignage ou de renforcement d'une identité culturelle et d'une volonté de « lancer un dialogue » (Hutcheson, 2016).

Selon la littérature, l'initiateur du projet est une personne ou un groupe conscient de problématiques vécues ou ressenties par divers individus. Il peut s'agir d'artistes, de membres de la communauté ou des organismes. Pour ces derniers, les arts sont perçus comme « de puissants moyens d'expression, de dialogue et de création de relations » (Hutcheson, 2016). Cette forme d'engagement, entre l'artiste et le milieu, se déroule sur une longue période et suppose des rencontres régulières avec les membres de la communauté (Lamoureux, 2010; Chagnon *et al.*, 2011).

  mon sens, l'art communautaire est ce qui décrit le mieux le projet de création. Il permet de situer l'objet, la communauté et la démarche dans un ensemble. Le déroulement des échanges et le processus créatif sont expliqués par la suite. La genèse de mon plan concordait avec les observations de l'artiste Judy Baca qui explique qu'à travers un projet artistique il est possible de créer des occasions d'engagement pour des individus, de les inviter à investir les espaces publics et à développer des discours où ils peuvent se reconnaître (KCET, 2012).  tant liée au quartier depuis mon adolescence, j'étais familière avec les enjeux sociaux, économiques et culturels. Pourtant, la rencontre avec les jeunes du quartier m'a

permis d'élargir ma compréhension et d'accepter que pour certains enjeux je n'aie plus les codes pour bien les comprendre, tel que dans le langage ou les références de culture populaire. Le dialogue s'est poursuivi à travers les ateliers et les présentations extérieures qui invitaient les spectateurs à prendre part à l'échange.

## 2.2 Art urbain

Le choix du concept d'art urbain m'a été indirectement suggéré durant les discussions avec les participants les plus impliqués dans les étapes de la création. À travers les premières rencontres, ils qualifiaient leur démarche de « graffiti temporaire », « graffiti lumineux » ou « art illégal légal ». C'est en revoyant l'étape du *moodboard*, un des premiers exercices réalisés, que j'ai pris la mesure de la dimension urbaine dans l'imaginaire du groupe. L'œuvre a été conçue avec l'idée qu'elle serait projetée sur des murs extérieurs du quartier. Donc, elle devait rester fidèle au contexte urbain inhérent au milieu. Assumer ce style témoigne d'un sentiment d'appartenance et d'une réappropriation typiquement générationnelle du quartier. Ces jeunes avaient le sentiment que leurs voix et leurs réflexions pouvaient rejoindre leurs pairs et surtout défaire l'image de la délinquance urbaine. Cette démarche d'art urbain correspond parfaitement aux préoccupations du groupe.

L'art urbain est relativement jeune et de plus en plus étudié. Phénomène mondial, il existe de nombreux ouvrages qui capturent la diversité des œuvres et immortalisent les noms des créateurs. D'autres offrent un résumé historique et expliquent les liens avec la naissance du graffiti et d'autres types d'art. Ces articles résument les divers points de vue de la part des créateurs et des spécialistes de l'art. Toutefois, les ouvrages « formels » exclusivement consacrés à ce thème sont encore peu nombreux (Blanché, 2015; Waclawek, 2011).

À la lecture de divers articles et livres, j'ai été frappée par une forme de confusion entre les termes art urbain et *street art*. Selon Peter Bengsten, sociologue et historien de l'art, ce concept fait continuellement l'objet de débats. Il n'existe pas encore de consensus et les artistes sont peu intéressés à délimiter leur pratique.

Dans le cadre de cette recherche-crédation, j'ai choisi le terme d'art urbain pour différentes raisons. D'abord, ce courant propose une grande diversité de pratiques artistiques (pochoir, murale, collage, estampe, projection, etc.) et de types de rendus visuels possibles, sans parler de l'environnement physique qui n'est pas uniquement la rue. Ensuite, l'art urbain occupe divers espaces, insolites ou pas : les galeries, les panneaux publicitaires, le sol, les wagons ou simplement un mur. Parfois, ce mouvement peut être perçu comme un gagne-pain pour des artistes des rues (Blanché, 2015) ou un style qui partage la culture publicitaire et l'histoire de la *street art* et du graffiti (Lemoine, 2012). Enfin, il est surtout un moyen d'imposer un discours, de susciter une réflexion, et cela rejoint l'intention du projet.

### 2.3 Acupuncture urbaine

D'abord, intéressons-nous à la définition du mot territoire. Ce dernier renvoie à des notions de collectivité, de frontière, d'espace géographique nommé ou des zones soumises à une autorité politique (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2017). Le territoire est une source d'introspection pour la collectivité et un sujet transversal dans cette recherche-crédation. Source d'inquiétude pour certains ou de grand projet de développement pour d'autres, il a été l'objet principal des échanges et des réflexions de l'ensemble des participants. Dans l'œuvre, la réalité urbaine est parfois réinterprétée, les espaces de béton rencontrent les espaces verts et la présence des autoroutes offre une certaine signature au quartier. Dans aucun cas, le projet n'a la prétention de proposer une solution d'aménagement. Il est question de

prendre conscience qu'une réalité physique a des conséquences sur le quotidien d'une communauté.

Durant l'année 2017, diverses activités en lien avec le développement du territoire se sont déroulées dans lesquelles les jeunes étaient invités à prendre la parole pour entamer une réflexion sur le développement urbain du quartier. Durant la même période, je travaillais avec les jeunes sur le contenu du projet. Ces activités ont influencé les diverses images et idées réalisées par les participants. De ce fait, je voulais m'appuyer sur un concept issu de l'urbanisme qui propose une démarche sociale. Cette recherche m'a amenée à explorer le concept d'acupuncture urbaine de Jaime Lerner, architecte, urbaniste et ancien maire de Curitiba au Brésil.

L'acupuncture urbaine vise à revitaliser rapidement un périmètre en stimulant diverses zones à proximité. Déterminer ces zones, c'est mettre au jour des manques visibles qui affectent l'ensemble d'une communauté. Dans les mots de Lerner, il faut rétablir « la continuité » ou offrir la « fonction manquante » d'une région. L'approche s'applique à l'ensemble des villes. De ce fait, il est important d'avoir une bonne connaissance du terrain, de la population, et de tenir compte des multiples réalités à petite échelle. C'est une forme de « magie » ponctuelle qui doit être appliquée à des situations précises.

L'urbanisme, tout comme la médecine, impose une interaction [...] faire réagir la ville, stimuler une zone d'une façon qui l'aide à guérir, à se rétablir et à créer des réactions positives en chaîne. (Lerner, 2007)

Comment expliquer que dans certaines régions des groupes réussissent à créer des réactions positives? Selon Lerner, cela s'exprime par un premier « éveil » qui enchaîne d'autres changements collectifs. Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas de faire une œuvre d'aménagement complexe à chaque intervention. L'acupuncture urbaine est et doit rester accessible aux collectivités et correspondre à l'esprit du terrain. Pourtant, elle doit partir d'une volonté de changement ou

d'amélioration, sans cela il est difficile de réaliser une acupuncture réussie (Pereira, 2017).

Il est essentiel qu'une bonne acupuncture urbaine participe à la promotion, au maintien ou à la récupération de l'identité culturelle d'un lieu ou d'une communauté. De nombreuses villes [...] ont négligé leur identité culturelle. (Lerner, 2007)

L'implication et l'identité collective des communautés posent souvent les bases pour définir et amener les projets à terme. Chaque contribution est basée sur un savoir-faire et une volonté d'implication individuelle (Lerner, 2007; Nunes, 2015). Pour initier une bonne acupuncture urbaine, il est important de percevoir la ville comme un espace de solutions. Un lieu où l'ensemble des besoins d'une communauté peut être considéré (Lerner, 2010).

L'accompagnement avec les communautés est mieux structuré s'il est pris en compte comme une étape dans une approche d'acupuncture urbaine. Dans la région de São Paulo, le collectif Acupuntura Urbana propose des réaménagements d'espaces publics plus inclusifs et humains (Acupuntura Urbana, 2016). Leurs projets visent à créer ou recréer des liens entre des communautés et la ville.

Sous une approche d'acupuncture urbaine, il faut aller à la rencontre des résidents et échanger avant même de visualiser la forme du projet, selon l'architecte Carolina Nunes. À l'époque où je commençais ma maîtrise, j'avais longé le quartier et rencontré des résidents. J'avais l'impression que les rues, les trottoirs, les parcs et les autres caractéristiques ne reflétaient pas la personnalité et le dynamisme du quartier. C'est ainsi que j'avais songé à travailler l'image et la projection architecturale, dans le but de rendre hommage et de comprendre l'identité du quartier. Ensuite, les multiples présentations ont permis aux jeunes de mieux comprendre la démarche et les possibilités d'occuper un lieu. Selon mon analyse, elle rejoint l'idée de stimuler plusieurs zones pour une meilleure « guérison » selon Lerner. Il dit ceci :



Les rues sont des décors tout prêts, trop chers pour ne desservir qu'une fonction. C'est pourquoi elles peuvent et doivent avoir un usage multiple et échelonné dans le temps. (Lerner, 2007)

#### 2.4 L'urbanisme tactique (*tactical urbanism*)

*Tactical Urbanism is a learned response to the slow and siloed conventional city building process. For citizens, it allows the immediate reclamation, redesign, or reprogramming of public space. For developers or entrepreneurs, it provides a means of collecting design intelligence from the market they intend to serve. For advocacy organizations, it is a way to show what is possible to garner public and political support. And for government, it's a way to put best practices into, well, practice—and quickly!* (Lydon et Garcia, 2015)

Plus près de chez nous, le terme *tactical urbanism* est utilisée dans la littérature anglo-saxonne. Théorisé par Mike Lydon, urbaniste américain, et expérimenté par le collectif *Rebar*<sup>5</sup> dans la région de San Francisco, l'urbanisme tactique prône trois principes : l'utilisation à court terme d'un espace public, des moyens *low-cost* et une intervention à petite échelle (Lydon et Garcia, 2015).

Concernant les différences entre l'acupuncture urbaine et l'urbanisme tactique, ils sont observables surtout au niveau de la pratique. En urbanisme tactique, la multiplication des interventions n'est pas nécessaire, car un seul projet a le potentiel d'offrir un changement significatif ou de témoigner d'une parole citoyenne, selon l'auteur. De tels projets prennent fréquemment la forme d'une « désobéissance civile » qui critique la présence d'objets appartenant à la municipalité, le plus souvent en détournant l'utilisation normale dans un espace public.

---

<sup>5</sup> Collectif interdisciplinaire qui regroupe des artistes et des urbanistes. Ils combinent les approches issues des arts, du design et l'activisme. Ils sont les créateurs du *Park(ing) Day*. Activité annuelle où artistes et citoyens occupent des espaces de stationnement pour les transformer en espaces publics plus humains et ludiques (Rebar, 2009). À ce jour, cet événement a lieu dans 162 villes à travers 35 pays.

Pour le sociologue Guillaume Ethier, l'urbanisme tactique permet à des individus de se réapproprier des espaces publics de manière temporaire et ludique. Toutefois, le pouvoir de transformation des villes est limité, car plusieurs de ces nouveaux aménagements ne sont occupés que par certains groupes de la population (Ethier, 2017). Finalement, ces concepts traduisent le besoin d'une réappropriation du territoire et d'une réaffirmation de l'identité culturelle des communautés gravitant aux alentours. Les citoyens impliqués redécouvrent leur quartier et ils peuvent ainsi se projeter dans le futur (Boutleux *et al.*, 2014). L'humain est le cœur des projets et le déroulement est collectif et ses besoins sont des sources guides pour établir des projets collectifs.

En acupuncture urbaine, il est important d'être proche du territoire et de pratiquer une écoute en continu pour pouvoir repenser les lieux et comprendre les manques d'une communauté. L'action choisie ne s'inscrit pas comme une activité ponctuelle, mais un long processus qui s'adapte au milieu. Les projets doivent être des lieux où les ménages, les classes sociales et les générations peuvent se rencontrer et se mélanger pour ensuite susciter une nouvelle énergie (Lerner, 2007).

Sur le terrain, un des objectifs était de générer, sur différents sites, des énergies nouvelles sous forme d'hommage à la jeunesse dynamique du quartier. À chaque présentation, l'image positive était partagée aux passants. Les présentations sur divers lieux et dans diverses périodes ont permis de rejoindre le plus de résidents possibles. Les présentations au centre-ville ont permis de rejoindre d'autres personnes et de créer des rencontres entre les jeunes du quartier et ceux de l'extérieur bref, le nécessaire mélange social préconisé par les modèles que nous venons d'énoncer.

## 2.5 Rôle et dynamisme dans une approche d'art communautaire

Le dynamisme horizontal, où tous sont invités à proposer, débattre et faire des choix de manière démocratique, est souhaité durant le processus créatif. Certains auteurs soulèvent qu'il s'agit d'un idéal parfois difficile à accomplir et peut être une source de tension, autant pour l'artiste que pour les participants (Hutcheson, 2016; Chagnon *et al.*, 2011; Blais et Mensah, 2017). Il est donc important de définir les rôles, de bien communiquer les étapes accomplies et à venir. Ce faisant, il m'a été difficile de définir les rôles et de comprendre mes propres limites comme artiste et instigatrice du projet. Je craignais d'imposer ma vision esthétique ou de ne réaliser qu'une commande. C'est véritablement à travers les premiers ateliers et les interrogations des collaborateurs que les rôles se sont définis.

### 2.5.1 L'artiste

Le rôle de l'artiste est multiple et il exige une sensibilité, une écoute et une compréhension des diverses préoccupations du groupe. Il doit être capable de s'enraciner dans la communauté (Lamoureux, 2010) pour y accéder et s'assurer de la réussite du projet. Il se retrouve avec l'impératif de partager ses connaissances artistiques et techniques dans un rôle de « facilitateur » (Fernandez, 2010). J'ai senti que j'occupais une position d'artiste facilitateur, par le choix des médias, les aspects techniques abordés et les références esthétiques auxquelles les participants ont été exposés. Le rôle de « facilitateur » est davantage dans l'accompagnement et celui d'encourager les expériences créatives lors du processus de création.

L'artiste peut devenir aussi un « perturbateur social », car il peut provoquer, éveiller ou stimuler le spectateur. Pour cela, il pourra « déplacer les frontières de l'art » ou utiliser de nombreuses stratégies pour créer l'éveil chez celui qui consomme l'œuvre. (Lamoureux, 2005) Il jouit donc d'une immense liberté et il doit être capable de se positionner et de partager avec les autres pour que son œuvre prenne forme.

### 2.5.2 Les participants

Selon l'organisme *Engrenage Noir*, les participants sont au centre de la démarche, car c'est « pour améliorer leurs conditions de vie » que le projet existe. Les participants agissent comme « des experts de leurs réalités et de leurs expériences ». Le témoignage, l'histoire et les échanges sont souvent les premières sources d'inspiration du projet. Les expériences communes des participants sont donc les premières pistes de réflexion. Le *Manuel sur l'art axé sur la communauté* précise qu'il est important d'élargir la réflexion et de s'intéresser aux différentes expériences ou opinions dans sa propre communauté (Hutcheson, 2016). Dans ce projet, il était difficile d'inclure la vision ou l'opinion de plusieurs groupes du quartier. J'ai fait le choix de prioriser l'imaginaire et le discours des jeunes, car je partais avec le but d'initier les jeunes à une pratique créative. Sans en être trop consciente, j'essayais d'établir un échange horizontal. Pour y parvenir, je posais des questions et nous prenions le temps d'y répondre. C'est ainsi que j'ai vu qu'il existait une volonté commune d'améliorer l'image des jeunes et du quartier, et c'est cela qui a été une source importante d'inspiration.

### 2.5.3 L'intervenant/animateur

Le rôle de l'intervenant/animateur est souvent mentionné à travers des études de cas. Il semble occuper un rôle extérieur dans le processus de création, car il doit répondre au mandat de l'organisme et des besoins des membres (Chagnon *et al.*, 2011). Personne sensible et ouverte, il a une large connaissance du terrain et des membres de la communauté. Figure familière ou agent régulateur, son rôle sera de renforcer les liens entre les participants et l'artiste, en plus de s'assurer de la faisabilité du projet dans la mesure de ses moyens (Peltier, 2005). Il arrive que l'artiste doive occuper le rôle d'intervenant jusqu'à une certaine limite, tel fut mon cas lors des ateliers de création avec mon groupe. Comme artiste, j'avais le devoir de faciliter la lecture

esthétique et les amener à expérimenter. Comme intervenante, je m'assurais du bon déroulement des échanges et de valider la faisabilité des activités proposées.

## 2.6 Engagement par le processus

L'art communautaire peut aussi être décrit comme une pratique d'engagement social et politique de la part de l'artiste et de la communauté. L'artiste devient membre de la communauté. Il apprend et comprend les enjeux, les préoccupations, les interrogations et les codes de la communauté. Celle-ci accepte cette personne extérieure comme collaborateur à part entière dans un projet commun. Le processus consiste à collaborer et non de travailler au nom d'un groupe.

Les arts communautaires permettent à des gens généralement inaudibles et invisibles de mener un processus de subjectivation (qui peut devenir politique), d'apparaître dans l'espace public et de présenter leurs revendications et leurs propositions d'alternatives culturelles, sociales, politiques, économiques. (Lamoureux, 2010)

Le processus délibératoire et créatif qui se détache de l'art communautaire constitue le cœur de l'œuvre finale (Peltier *et al.*, 2010). Il rapproche et encourage la pratique artistique dans une communauté peu familière avec ce genre d'exercice. Cela exige un engagement sur une longue période et le maintien d'un dialogue en mutation de la part de l'artiste, de la communauté et des intervenants.

C'est sur le terrain que j'ai pris conscience de la valeur et de l'importance de susciter l'engagement chez les participants. Ce dernier agit comme un élément clé pour la réussite d'un tel projet et pour le définir dans sa forme. Le processus est long et complexe. Les résultats sont multiples et significatifs pour l'ensemble des personnes impliquées dans le projet. De plus, je suis tombée sur les travaux de William Cleveland sur les grands axes possibles lors d'une approche d'art communautaire. Il mentionne d'abord l'importance d'éduquer et d'informer la communauté sur son

environnement ; ensuite d'inspirer et de mobiliser des individus sur un projet commun ; et finalement de construire et améliorer les habiletés de la communauté. (Cleveland, 2011)

## 2.7 Graffiti et espace public

Pour comprendre l'idéologie derrière l'art urbain, il faut remonter le temps et s'arrêter aux premiers graffitis à l'aérosol. Apparues vers la fin des années 1960 à Philadelphie, les premières réalisations sont des signatures de jeunes. Le but étant d'écrire des milliers de fois leurs noms pour attirer l'attention et ultimement se créer une notoriété au sein de leurs groupes. Ce phénomène explosera dans les années 1970 à travers les tunnels et sur les trains du métro de New York. La guerre contre les graffitis menée par le maire de l'époque, Edward Koch (1980-1983), repoussera les graffeurs dans les rues (Waclawek, 2011).

Un jargon et des principes seront créés et partagés par l'ensemble des jeunes graffeurs. Ajoutés à cela, des effets techniques propres à l'aérosol (dégradés, étirements, ombrages, etc.) auront comme résultat de solidifier et de renforcer la pratique (Lemoine, 2012; Waclawek, 2011).

L'historienne de l'art Anna Waclawek explique la pratique du graffiti ainsi :

*Writing any form of graffiti, [...] responds to a variety of social needs. Expression through words, symbols and figures on city walls can be a reaction against oppression, a mode of protest, an anonymous way to be heard, an act of personal or group empowerment or a secret language.*

Il est clair que ce phénomène social a fortement influencé la naissance et les démarches artistiques de l'art urbain. Il existe une intention de pousser les dimensions esthétiques par la réappropriation d'œuvre connue ou le détournement de son contexte initial. Aussi, il réside un souci de communiquer directement avec un large public, sans intermédiaire (Blanché, 2015; Waclawek, 2011). De plus, à chaque

performance, le principe d'espace public est remis en question selon Waclawek. Si l'espace public est un territoire neutre et accessible à tous, il ne reste pas moins que sans autorisation, cette pratique peut être perçue comme un geste de vandalisme. Pourtant, il serait plus juste de dire que ce type de création s'inscrit dans une pratique d'art « auto-autorisé » de la part de l'artiste (Blanché, 2015) ou comme une forme de contestation et de résistance au principe de l'espace public contrôlé. C'est dans ce contexte que certains artistes gardent l'anonymat pour poursuivre une pratique créative sans médiateur. L'artiste ou le collectif adopte un pseudo pour signer ses œuvres et être reconnu. Ainsi, les œuvres naissent et restent dans le domaine public. (Catz et al., 2015; Waclawek, 2011).

Selon Stéphanie Lemoine, l'art urbain témoigne aussi d'une mobilisation des artistes pour « reconquérir un espace public en voie de grignotage ». C'est une résistance à la privatisation des environnements urbains, un appel à l'ensemble des citoyens. Cette analyse rejoint mes préoccupations comme résidente : l'absence d'espace public ou de lieu de rencontre. Les échanges avec les jeunes du quartier m'ont permis de confirmer que cette préoccupation est un enjeu premier et qui affecte les défis vécus par la communauté. Toutefois, il existe des différences distinctes en raison de l'aménagement chaotique du territoire et de la difficulté de se déplacer dans le quartier.<sup>6</sup>

La variété des techniques, le mélange des disciplines (publicité, affiche, typographie, art numérique), ainsi que la présence des personnages populaires ou publics dans l'imaginaire de l'art urbain permet de se rapprocher du public et de varier le profil des créateurs. Malgré la reconnaissance grandissante de la part des galeries, curateurs et

---

<sup>6</sup> Le quartier doit vivre avec un enclavement routinier, la région sud (au sud de la métropolitaine), la région est (les alentours du boul. Pie IX) et la région ouest (les alentours du boul. Saint-Michel.) Ces trois régions doivent composer avec des réalités, des enjeux, et des possibilités distinctes. (Voir appendice A pour le plan du quartier)

institutions gouvernementales, il existe une résistance et une méfiance des artistes *street art*.

Anna Waclawek cite le graffeur français Blek le Rat, pionnier de la scène de l'art urbain, pour contextualiser cette problématique de la part du milieu. Il soutient ainsi :

Le problème avec les galeries, c'est que 99% des street artists se servent de l'art urbain comme tremplin pour entrer dans les galeries. C'est une erreur fatale, car leurs œuvres sont vues [...] par une quarantaine de personnes [...] alors que la rue, c'est une centaine de milliers [...] Et c'est ce qui donne toute son essence à une œuvre, c'est le fait d'être vue et non pas d'être vendue ou reconnue comme une œuvre d'art dans un musée, c'est d'être vu par des gens. (Waclawek, 2011)

L'intention initiale du graffeur est de diffuser son imaginaire codifié. L'utilisation de la rue permet de générer des débats et de rejoindre les résidents des alentours. Mes jeunes participants ont donc composé un contenu capable de rejoindre les passants et de créer un lieu d'échanges par l'image. Ainsi, je considère que la démarche et l'héritage de l'art urbain sont représentatifs de l'ensemble de ma démarche et de celui de mes collaborateurs.

\*\*\*

En somme, il s'agit d'une œuvre de création d'art communautaire qui s'inscrit dans une approche d'art urbain selon une logique d'acupuncture urbaine. Ces trois concepts issus de champs distincts ont permis la naissance de plusieurs projets en lien avec leur milieu ou celui de leurs créateurs. L'analyse des œuvres permet d'enrichir la réflexion, mais aussi de constater que cette forme de pratique existe dans diverses sphères.



## CHAPITRE III

### CORPUS DES ŒUVRES – RÉFÉRENCES ESTHÉTIQUES

Ce corpus permet de mieux situer le processus créatif, mon rôle, celui de la communauté et du territoire. Ces réalisations m'ont permis d'appréhender ou de comprendre l'ensemble des étapes d'un processus créatif sur le terrain : la rencontre, l'échange, l'essai-erreur, l'exploration et la présentation, et de percevoir la communauté comme une identité changeante (Waclawek, 2011).

Dans certains exemples, le processus dépasse les rendus finaux et, dans d'autres, c'est le contexte qui permet de mieux saisir l'œuvre. Les démarches témoignent d'une volonté de créer une cohésion sociale au moyen d'une expérience culturelle qui traduit « une volonté de coopérer » en communauté (Stanley, 2007).

#### 3.1 *Great Wall of Los Angeles* – Los Angeles

L'immense murale, de 13,5 pieds de hauteur par 2 754 pieds de longueur est une réalisation de l'artiste Judy Baca, de 35 artistes invités, 400 jeunes de la région et du centre culturel SPARC, initiée en 1974. L'organisme réalise des projets d'art public communautaire, les considérant comme des outils éducatifs pour aborder des problématiques sociales, favoriser la compréhension des dynamiques interculturelles et des dialogues civiques. La démarche de SPARC est d'accompagner des individus d'une communauté dans l'analyse et la compréhension des choix qui seront matérialisés, à travers une œuvre publique. Ainsi, ses membres, souvent exclus des débats sociaux, se réapproprient leurs droits de parole et celui de témoigner. Tous les

projets sont des réalisations individuelles ou collectives, ou émanent des membres d'une communauté, jamais d'un seul spécialiste (Social and Public Art Resource Center, 2018; SPARC, 2016; Wasson, 2014).

Sous la gouverne de Baca, le projet se transformera pour donner naissance à une fresque historique et chronologique. Elle raconte l'histoire et les enjeux sociaux de la Californie, de la préhistoire jusqu'aux années 1950, sous l'angle des diverses communautés culturelles souvent ignorées. Elle expose la voix des femmes, des premières nations de la région, des groupes LGBT et des classes ouvrières. Le style artistique mélange l'héritage des muralistes mexicains, des symboles méso-américains, de l'art figuratif et du mouvement Chicano en raison des couleurs vibrantes (National Park Service, 2017; Pohl, 1996).

L'ensemble du projet est divisé en sections. Chaque portion exige un investissement d'un an en recherche, planification, élaboration et création. Les jeunes participants, âgés de 14 à 21 ans, sont présents de manière active dans l'ensemble des étapes. Ils sont accompagnés et encadrés par des artistes professionnels, des historiens, des anthropologues et des professeurs en art. Le processus encourage l'échange, le travail d'équipe et mise sur la richesse culturelle du sujet.

Selon les choix du groupe, des *sketchs* sont élaborés et finalisés par le « *team design* ». Cette équipe est composée de Baca, d'artistes invités et de certains jeunes. La suite technique est reprise et finalisée par l'ensemble du groupe. Au total, ils se seront réunis durant cinq étés, entre 1976 et 1983. (SPARC, 2007)

#### *Analyse de l'œuvre : similarités et différences*

Le caractère social et l'approche de l'artiste m'ont fortement inspirée. La démarche de Baca se rapproche d'une pratique d'art communautaire, en incluant des membres

d'une communauté dans l'élaboration et en tenant compte de leur perception du projet. L'artiste comprend le potentiel de transformation des participants par le processus participatif. L'endroit se retrouve transformé physiquement, mais aussi témoigne d'un acte d'engagement social entre le milieu, les artistes et les participants souvent marginalisés. Dans le même ordre d'idée, je percevais la vidéo projection comme un outil de transformation de l'espace et de prise de conscience chez le spectateur.

L'univers esthétique de la murale respecte les codes de l'*arte chicano*, style de l'artiste, et une particularité de cette région des États-Unis. Il est intéressant de noter l'influence du mouvement du muralisme mexicain. La murale est une de ces manifestations des plus importantes où le dessin renvoie à des scènes d'un quotidien, des sentiments propres à l'artiste ou l'espoir d'une collectivité. L'idée d'embellissement est secondaire, le but premier pour l'artiste est de créer un espace de dialogue avec le spectateur (Soto Ramírez, 2003). L'Aspect esthétique est davantage une conséquence, car c'est véritablement le contenu qui forge le projet. C'est dans cet esprit que j'ai centré le projet pour inclure les jeunes et leur imaginaire. Toutefois, je n'avais aucun style esthétique prédéterminé, contrairement à la démarche de Baca. J'ai proposé l'exercice du *moodboard* aux jeunes pour déterminer des pistes visuelles. Finalement, son projet s'étale sur trois décennies et a demandé de travailler avec plusieurs individus. *Tribune urbaine* reste donc modeste en comparaison. De plus, le contenu revisite le passé de la région, dans mon cas, le projet est un regard subjectif sur le présent du quartier.

### 3.2 *Métissages urbains* (1<sup>re</sup> édition) – Montréal

Ce projet est une initiative de l'organisme montréalais *Exeko*. Dans cette première édition du projet *Métissages urbains*, l'art est un prétexte pour provoquer des rencontres. Les participants, majoritairement des autochtones en situation

d'itinérance, sont invités à laisser des traces créatives récupérées plus tard comme matériaux de base pour le travail de l'artiste. L'ensemble du projet se déroule dans les rues de Montréal et au refuge de Projet autochtone du Québec (PAQ). (Métissage-Urbain, 2016) L'itinérance, dans les centres urbains, est en soi une forme d'invisibilité imposée.

Combien de fois nous arrive-t-il de marcher et de ne pas voir la personne vivant cette situation ?

*Métissages urbains* découle du projet *idAction Mobile*. Il s'agit d'une « caravane philosophique et culturelle » qui sillonne les rues de la ville pour aller à la rencontre des personnes itinérantes. Par l'entremise des livres, du papier et des crayons, l'organisme offre des ateliers « d'expression libre » et encourage l'intellect au sein d'une population isolée. L'ensemble des activités de l'organisme s'appuie sur la présomption de l'égalité des intelligences, théorisée par Jacques Rancière. Étant tous dotés d'une seule intelligence commune, nous sommes tous capables d'évaluer des propositions et de prendre des décisions, ce qui témoigne de notre autonomie intellectuelle (Exeko et al., 2015). À ce jour, l'organisme utilise le terme de *médiation intellectuelle* pour expliquer la démarche en lien avec leurs actions.

Dans le cadre du projet, l'artiste visuel Stéphane Dionne, s'est joint à l'équipe de la caravane pendant six mois pour participer aux échanges. Sa mission était d'offrir une initiation à la pratique des arts et les accompagner dans la création. Les participants partageaient leurs rêves, leurs idées et leurs savoir-faire créatifs. Des médiateurs encadraient les échanges et accompagnaient autant l'artiste que les participants. Cette première édition s'est conclue par une exposition itinérante.

### *Analyse de l'œuvre : similarités et différences*

Cette approche préconise un travail de terrain où l'art est un prétexte pour créer des échanges. Cet aspect de départ m'a énormément intriguée et elle m'a inspirée lors de mes propres démarches. Ma rencontre avec l'organisme m'a permis d'élargir mes attentes et de mieux comprendre mon propre positionnement. Il est important « d'appriivoiser » le terrain et de ne pas forcer les échanges. Ces recommandations m'ont permis d'éliminer la pression pour une production immédiate et de tenir compte des discussions et des réflexions avec les participants. Ces informations m'ont permis de mieux guider le processus de création, autant en groupe que de manière individuelle.

Comme *Métissages urbains*, mon projet devait être capable d'intégrer un participant à n'importe quel moment des périodes de création et parfois de manière ponctuelle. Toutefois, j'ai imposé une thématique, l'image du quartier, ainsi il était possible d'assembler chaque pièce créative dans un seul projet.

La finalité des projets est aussi distincte et propre aux contextes sociaux des participants. Par l'entremise de la création visuelle, *Métissages urbains* voulait offrir une expérience intellectuelle à des personnes souvent ignorées, tandis que *Tribune urbaine* est dans une approche avec des jeunes du quartier Saint-Michel et la pratique créative, par l'utilisation des arts numériques. Dans les deux cas, il existe une volonté d'inclusion d'individus subissant divers préjugés et celui de prendre la parole dans la sphère publique par l'exposition et la présentation publique.

### 3.3 Photographie à l'école – Val de Bièvre (France)

Lancé en 2001 par la Maison de la Photographie Robert Doisneau de Gentilly, le projet voulait sensibiliser les jeunes élèves de CM1 et CM2 (équivalent de la 4<sup>e</sup> et

5<sup>e</sup> année au Québec) à la pratique créative de la photographie, la lecture et l'analyse de l'image. Sur leur site, il est dit : « Si la prise de vue est une gestuelle qui s'apprend, l'image est aussi un langage qui s'acquiert. » Ce projet pédagogique fait à présent partie du cursus scolaire des écoles primaires de la communauté d'agglomération de Val de Bièvre.

Tout au long de l'année scolaire, les participants sont accompagnés par deux photographes professionnels. Par des activités pratiques, ils font comprendre aux jeunes que l'image est souvent une construction et non pas un fruit du hasard. Ainsi, les jeunes peuvent mieux comprendre le métier, le processus de fabrication derrière l'image et la sensibilité que la photographie est capable de transmettre.

Du point de vue de l'enseignant, ce type de projet est bénéfique, car les jeunes rencontrent des photographes professionnels avec qui ils doivent collaborer. Ils sont ainsi encouragés à pousser leur imaginaire pour préconstruire l'image. Initialement, une thématique est proposée aux groupes, comme *Lumière et espace*, *Le temps qui passe*, *Venir d'ailleurs*, etc. À travers l'œil de la caméra, les jeunes doivent aller à la rencontre de leur entourage et réfléchir à ce qu'ils veulent capter et comment le faire. Ils sont initiés aux techniques de la prise de vue, l'exposition, le cadrage, la lumière et la composition. Durant les séances, la classe découvre diverses photographies historiques et contemporaines. En plus d'ouvrir les horizons visuels, ils seront guidés pour mieux comprendre les codes, les contextes et les références.

Depuis quelques éditions, les jeunes participent à l'étape de l'édition. En groupe, ils doivent visionner et faire une première sélection pour l'exposition finale au mois de mai, tâche qui incombait précédemment aux professionnels. Cette nouvelle approche permet de créer des débats et d'inclure les jeunes dans l'ensemble de la démarche d'un travail de création comme photographe.

### *Analyse de l'œuvre : similarités et différences*

La fabrication de l'image peut sembler banale ou être une activité ordinaire, et pourtant ce projet démontre que les jeunes développent une réflexion et un dialogue par l'image. Malgré que ce projet s'adresse à un jeune public, les objectifs se rejoignent. La finalité est différente et, dans leur cas, chaque photographie est analysée de manière individuelle. Dans mon cas, j'ai davantage travaillé l'image de groupe pour amener le débat et la prise de décision collective.

C'est en découvrant le livre *La photographie par les enfants : 10 ans d'une expérience en milieu scolaire*, contenant l'ensemble des photographies des jeunes que j'ai voulu comprendre le rôle des photographes. Ils sont une sorte de vulgarisateurs techniques, directeurs artistiques et guides créateurs. Ce modèle m'a aidé à comprendre mes propres limites lors des activités créatives. De plus, la photographie est à la fois un outil accessible et complexe. Ainsi, selon le niveau des jeunes, j'adaptais mes informations techniques à chacun d'eux, au besoin.

Dans l'ensemble, je dirais que l'objectif est similaire, celui de rapprocher la pratique créative, mais les résultats diffèrent en raison des réalités propres au milieu des participants.

#### 3.4 *Homeless Projection* – Montréal

*Homeless Projection* est une projection publique sur des façades extérieures du théâtre Maisonneuve situé au cœur de la Place des Arts, à Montréal, de Krzysztof Wodiczko. Cet espace culturel a pour habitude de recevoir des concerts ou des spectacles d'orchestres symphoniques, des ballets, des troupes de théâtre ou d'opéra. À diverses périodes de l'année, l'endroit se « privatise » pour accueillir des festivals culturels ou des activités promotionnelles. Indirectement, l'œuvre de Wodiczko

critique ce type de privatisation urbaine qui privilégie certains citoyens pour en exclure d'autres plus marginaux (BNLMTL, 2014).

À travers l'œuvre projetée, le spectateur découvre 21 témoignages de personnes en situation d'itinérance. Nous pouvons voir leurs visages et leurs corps, et entendre leurs voix (Dagenais, 2015). En raison de la grandeur, de l'emplacement et de la hauteur de la projection, l'artiste élargit l'auditoire et inverse les rôles entre passant et sans-abri. Krzysztof Wodiczko voulait mettre au premier plan le côté humain de ces personnes vivant dans des conditions différentes. À travers la façade découpée en escaliers, nous découvrons leurs perceptions sur leur condition et leur regard critique sur notre méconnaissance de cette situation. Français, anglais et inuktitut, les différences linguistiques trahissent la diversité des origines. Comme spectateur, nous redécouvrons des destins que nous avons possiblement croisés, sans les avoir regardés.

#### *Analyse de l'œuvre : similarités et différences*

Les deux œuvres ont été réalisées dans un certain cadre formel, où il existe un besoin de communiquer une situation précise à un large public. Dans les deux cas, le projet offre la parole à des populations souvent ignorées. En raison de la taille et des présentations dans l'espace public, le regard des passants est interpellé rapidement. *Homeless Projection* redonne une voix aux itinérants, une population souvent ignorée, tandis que *Tribune urbaine* est un discours imagé par les jeunes issus d'un milieu défavorisé. Ces discours sont universels et porteurs d'un authentique présent montréalais.

Alors que le rendu d'*Homeless projection* nous rappelle des vidéos de style reportage, *Tribune urbaine* emprunte un angle plus créatif et expérimental. Ce dernier tient compte du choix esthétique des jeunes et de leur vision du quartier. En absence de



son, la couleur et le rythme de la vidéo sont des caractéristiques importantes pour attirer les regards.

Finalement, l'aspect militant est assumé dans l'ensemble des œuvres de Wodiczko. Le contenu visuel de *Tribune urbaine* n'affiche pas ouvertement l'éthique d'œuvre militante. Il serait plus juste de dire que le processus a permis d'accompagner les participants dans une réflexion critique et d'échanger des arguments militants, notamment celui de construire son image et ne plus se la faire imposer par les personnes extérieures du quartier. Il a progressivement émergé en fin de parcours, par les nombreux questionnements alors formulés par les participants.

## CHAPITRE IV

### *TRIBUNE URBAINE* – PRÉSENTATION

Ce chapitre présente l'œuvre *Tribune urbaine* qui est l'aboutissement de cette recherche-crédation. Divers facteurs ont influencé le parcours et le processus adopté pour finalement définir le contenu et sa présentation finale. Je débiterai avec les aspects formels, le rendu et son emplacement final. Ensuite, il sera question des liens et des rencontres qui sont souvent au cœur d'une démarche en art communautaire. Je terminerai avec la présentation de l'emplacement de projection.

#### 4.1 *Tribune urbaine* : description

*Tribune urbaine* est une vidéo qui donne à voir les rues et les caractéristiques qui définissent le quartier Saint-Michel à travers les yeux de ses jeunes résidents. L'ensemble de la présentation visuelle est surtout symbolique et l'enchaînement des images propose un discours optimiste sur l'avenir du quartier. Le contenu est un mélange d'animations d'imagerie vectorielle, de plusieurs GIFs, de photographies et de clips filmés dans le quartier.

Les illustrations animées sont inspirées des traces de peinture à l'aérosol propre à l'univers de l'art urbain. On y voit des lignes qui évoquent les murs de brique pour ensuite faire écho à la pratique du *writing* issu de l'univers du graffiti. Rapidement, des triangles apparaissent et laissent entrevoir des images du quartier pour finalement construire la signature de l'organisme jeunesse FJSM dont les participants sont issus.

À leurs yeux, la forme du triangle est un symbole de modernité et de dynamisme peu visible dans le quartier, mais omniprésente à travers la jeunesse du quartier.

Les premières images GIFs mettent en scène mes collaborateurs dans des situations ludiques. La seconde série de GIFs dépeint des portraits en noir et blanc du groupe élargi. Ce choix chromatique est pour mettre en valeur la personne et sa réalité ethnoculturelle. L'utilisation du GIF est un élément très présent dans leur univers visuel et communicationnel. À travers les divers médias sociaux, le partage du GIF et du *mème* permet d'exprimer des idées, des opinions ou des sensations.

La dernière partie de la vidéo est un mélange d'extraits visuels réalisés sur deux périodes. La première moitié est une série de prises de vue de lieux et d'espaces extérieurs. Les espaces verts sont mis en contradiction avec la lourdeur des zones industrielles et bétonnées du quartier. Le montage s'amorce par un plan sur l'immensité du parc Frédéric-Back, suivi par un enchaînement d'images de murales, d'installations, de routes verdoyantes, etc. Rapidement, le bitume, la signalisation routière, l'autoroute et le béton viennent écraser l'univers précédent. L'absence d'équilibre entre ces univers est la plus grande contradiction aux yeux du groupe. Ils affectionnent le quartier sans pour autant y développer un attachement solide et durable. Pour certains, il est vraiment difficile de pouvoir s'approprier le territoire, en l'absence d'espaces pour les adolescents et les jeunes adultes. Les images du quartier font place à des portraits vidéos des résidents et des travailleurs qui font le quotidien du quartier. Aux yeux de mes jeunes collaborateurs, une des richesses de Saint-Michel est ce mélange culturel qui donne naissance à une identité - et une humanité - en mutation constante.

De son côté, la seconde partie de ce projet, plus expérimentale, s'inspire de l'esthétisme des scènes d'ouverture de la série *True Detective*. Par la superposition des clips, les auteurs cherchent à créer un rythme visuel, se réapproprient l'image du quartier et la réinterprètent.

Dès les débuts, j'ai compris l'importance de tisser des liens de confiance et d'observer l'évolution individuelle des jeunes. Toutefois, c'est sur le terrain que j'ai pris la mesure du rôle important que joue le processus technique, de même que l'appui à leur démarche interprétative. Plus ils sont à l'aise avec la technique, plus ils seront confortables à travailler une vision parfois abstraite.

#### 4.2 Présentation finale

L'œuvre a été projetée sur la façade extérieure du Centre de design de l'UQAM du 28 octobre au 11 novembre 2017. Un vernissage a été organisé dans le hall d'entrée du pavillon. L'ensemble des jeunes, leurs amis et familles, et les organismes partenaires y ont été invités. La soirée a débuté vers 18 h 30 pour se terminer vers 20 h 30. Deux jeunes ont été mandatés pour faire circuler un sondage auprès des personnes présentes.

En plus de marquer la fin du projet, la présentation souligne l'implication et la créativité des jeunes participants. Durant la soirée, deux collaborateurs et moi-même avons pris la parole pour partager et expliquer la démarche.

#### 4.3 Le public

*Tribune urbaine* s'adresse à un large éventail de publics, mais de manière distincte. D'abord, l'œuvre rejoint le jeune du quartier Saint-Michel. Celui-ci doit être capable de se reconnaître à travers l'image positive véhiculée par elle. Ensuite, à travers les présentations publiques, le projet s'adresse au public et il aspire à rejoindre les citoyens du quartier. Créer le lien entre ces derniers est pour leur montrer une vitalité qui se dessine et qui passe peut être perçu par l'implication de sa jeunesse. Finalement, comme le médium est une forme de présentation publique, sa propre

nature aspire à rejoindre un large public attiré par la lumière, la couleur et les visages projetés sur des façades monumentales.

#### 4.4 Processus créatif et technique

Dans un projet qui implique sa communauté, il est important de bien définir son propre rôle pour ensuite être capable de bien encadrer les démarches créatives des participants. C'est pour cela que j'ai jugé pertinent d'expliquer mon positionnement, lequel influence significativement le processus derrière l'œuvre finale.

#### 4.5 Mon positionnement

Mon positionnement a été multiple et a évolué selon les exigences et les avancements du projet. Mon implication a débuté par un enracinement et un apprentissage des codes des jeunes du quartier. À travers les rencontres, j'avais compris que j'occupais le rôle d'interprète des diverses pratiques et celui de dépistage des intérêts et du savoir-faire des jeunes. Ce faisant, j'avais la responsabilité de créer des territoires neutres et de les encourager de manière continue à prendre la parole et la développer.

J'étais à la fois une guide, une technicienne et une référence pour les jeunes et les intervenants concernant la pratique créative et la faisabilité du projet. J'avais remarqué une crainte à commettre des erreurs de la part des jeunes. J'adoptais parfois le rôle d'aidante, construisant et entretenant la confiance du groupe en ses propres ressources. Dès qu'ils partageaient ou amenaient de nouveaux éléments, j'avais la conviction qu'ils gagnaient cette confiance.

Dans son mémoire, la chercheuse en psychoéducation Caroline Blais énumère cinq formes de pratique en lien avec le rôle « d'artiste-facilitateur » qui résument bien mon rôle et son évolution : la médiation culturelle, l'animation, le partenariat, la

collaboration et la cocréation (Blais, 2016). Ces fonctions peuvent être occupées simultanément ou dans des phases distinctes de l'exercice. Dans mon cas, je n'ai suivi aucune méthode particulière, n'étant pas issue du domaine de l'animation, mais j'ai fait confiance à mon intuition en m'adaptant rapidement aux situations nouvelles.

#### 4.6 Les prérencontres

J'ai rencontré et présenté le projet aux jeunes en septembre 2016 durant leur rencontre hebdomadaire. Ils n'avaient jamais entendu les termes « art numérique » ou « vidéo mapping ». Ils se souvenaient vaguement des jets lumineux visibles au centre-ville, mais sans les associer à une pratique artistique. Je devais commencer par une introduction à la technique derrière l'image et soulever qu'il existe une période de réflexion avant même la magie créative. À travers la présentation d'exemples, j'ai noté l'intérêt du groupe pour comprendre l'essence du projet final à venir.

Entre octobre et décembre 2016, il a été possible d'organiser cinq rencontres, quatre ateliers et une visite au projet *Cité Mémoire*, visible au Vieux-Port de Montréal. Une œuvre qui combine une approche humaine et historique.

Le premier atelier, suggestion de l'organisme, consistait en une course à l'image. En équipe, les jeunes devaient photographier une liste de sujets prédéterminés dans le quartier dans une période de temps déterminée. Ensuite, ils revenaient au local pour faire une sélection des photos par équipe : ils devaient choisir une seule image par thème et l'expliquer. Le but était de me familiariser avec leur compréhension visuelle et leur connaissance du territoire.

Lors de la seconde activité, j'ai initié les jeunes présents au *light painting*. Cette technique de prise de vue requiert de prendre des photos en longue exposition avec une caméra sur trépied et d'avoir en sa possession une ou plusieurs sources de

lumière portatives. À chaque prise de vue, les jeunes ont dessiné des personnages, des symboles ou des mots. La magie réside dans la créativité et la spontanéité des gestes.

La troisième activité a été une introduction au logiciel et à la technique du *mapping*. Pour cela, j'ai choisi de travailler avec le logiciel open source MapMap<sup>7</sup>. J'ai amené des fichiers visuels et des boîtes comme surface de projection. Ces dernières étaient placées sous divers angles pour créer un certain niveau de difficulté. À l'aide du logiciel, les jeunes devaient *mapper* chaque surface avec une image différente. Je voulais les amener à la compréhension du concept de la composition visuelle et de la technique du *mapping*.

La dernière activité constituait à créer une identité visuelle. D'abord, seuls et par la suite en équipe, ils devaient suggérer une image capable de traduire un message. Cette activité m'a permis d'occuper un rôle de direction et d'accompagnement. Finalement, l'image a été utilisée dans le cadre de la campagne de financement de l'organisme.

À ce stade, j'étais familiarisée avec la dynamique et le fonctionnement du groupe. En plus des activités nommées, j'assistais aux rencontres hebdomadaires munie d'un appareil photo. Dans les débuts, la caméra me servait à documenter les rencontres et enregistrer mes observations. Rapidement, elle est devenue un sujet de discussion et de rapprochement entre l'ensemble des personnes rencontrées et moi-même. Ainsi, j'avais rapidement repéré les jeunes voulant s'impliquer dans le processus créatif du projet final.

---

<sup>7</sup> MapMap est développé à Montréal. Il se dit : un outil accessible pour la création artistique indépendante, académique, pour le grand public et la médiation culturelle (Regroupement des artistes en arts visuels, 2016).

#### 4.7 Le processus de groupe

Suivant les conseils de l'organisme, j'ai constitué mon groupe de participants créateurs et planifié des rencontres nécessaires. Au total, il s'agit de quinze ateliers de création et discussion concernant le déroulement des présentations. Le calendrier ci-dessous relate les activités lors des rencontres et mentionne les présentations à petite échelle et ainsi que sa présentation finale (Figure 4.1). L'organisme partenaire suivait le déroulement des rencontres et l'avancement du projet sans intervenir dans l'animation et le processus créatif. Un calendrier plus détaillé est proposée à appendice D.

Activité #1 – 16 janvier <b>Introduction à l’affiche par texture visuelle</b> Choix de travailler la figure triangulaire et ses motifs.	Activité #2 – 19 janvier <b>Photographie en studio</b> Exercice de portrait avec flash.	Activité #3 – 23 février <b>Présentation à la diversité esthétique en vidéo projection</b> Idéalisation du logo FJSM en triangle.
Activité #4 - 1er mars <b>Étape remue-méninge</b> Discussion et création de la planche tendance, en groupe.	Activité #5 - 17 mars <b>Prise de vue exploratoire</b> Photographie extérieur, journée de neige	Activité #6 - 23 mars <b>Initiation à Photoshop</b> Recréer des images style art urbain, par l'utilisation des calques.
Activité #7 - 1er avril <b>Initiation à Photoshop</b> Recréer des images style art urbain, par l'utilisation des calques.	Activité #8 - 5 mai <b>Initiation à la technique du stop-motion</b> Comprendre le mouvement derrière la vidéo. Le format GIF a été utilisé pour permettre un partage rapide,	Activité #9 - 25 mai <b>Création d’images basée sur l’hyperlapse</b> Création de nouveaux GIF dans les locaux de l'organisme.
Activité #10 - 29 mai <b>Prise de vue extérieure, à la TOHU</b> Visite des alentours de la Tohu et la section Sud du parc Frédéric Bach.	Activité #11 - 4 juin <b>Prise de vue secteur Boulevard Pie IX</b> Visite des alentours du secteur : parcs, écoles, murale et le plan Robert (centre d'habitation).	Activité #12 - 7 juin <b>Début du montage vidéo sur les espaces du quartier</b> Premier montage rapide de la vidéo sur le quartier.
Activité #13 - 14 juin <b>Prise de vue des portraits du quartier</b> Visite des organismes pour prendre des portraits	Activité #14 - 14 septembre <b>Photographie ludique technique light Painting</b> Prise de vue ludique en utilisant la technique du Light Painting.	Activité #15 - 29 septembre <b>Portraits du groupe des jeunes</b> Prise photo des jeunes qui seront utilisées pour créer la mosaïque.
1 <sup>ère</sup> présentation – 25 juin Dans le quartier de Saint-Michel	2 <sup>e</sup> présentation – 18 juillet Quartier Parc-Extension à la Place Jean-talon	Présentation finale – 27 oct. au 9 nov. Centre-ville au Centre de design

Figure 4.1 Premier calendrier des activités et des présentations proposées



Chaque rencontre influençait la suivante et des liens étaient faits entre la technique, la culture populaire et les divers univers esthétiques. Le but était que les jeunes réalisent qu'il pouvait exister des liens entre les arts classiques et la culture populaire. L'approche dans ce projet était donc d'expérimenter.

Les activités exigeaient des préparatifs logistiques ainsi qu'une recherche technique et visuelle. Le processus créatif était basé sur ma propre expérience de praticienne, laquelle se décline ainsi : un remue-méninge, une recherche, une esquisse, une proposition, un test, une correction, une nouvelle proposition et une présentation. L'étape d'expérimentation a été rajoutée pour atténuer leur souci d'atteindre la perfection. L'expérimentation permet de comprendre qu'il est nécessaire de vivre l'échec pour mieux comprendre ce qu'on fait. Divers visuels n'ont jamais été retenus, mais ils ont servi comme souvenir pour les jeunes. Pour ma part, l'expérimentation m'a permis de constater une homogénéité dans les propositions et une forte influence de la culture urbaine. En dépit qu'ils soient issus de cultures différentes, le milieu procure aux jeunes des bases communes pour construire collectivement leur univers.

À la fin de chaque rencontre, je finalisais les images pour accélérer le processus. Je partageais les propositions finales dans nos conversations de groupe sur Facebook. Il arrivait qu'un participant reprenne le travail pour rajouter sa touche. Toutefois, le groupe devait approuver les corrections.

#### 4.8 L'espace public comme lieu de diffusion

Durant l'été 2016, j'avais parcouru le quartier à pied avec une caméra. Cet exercice m'avait permis de constater la quasi-privatisation des espaces délabrés. J'imagine que ce constat avait fait naître, dans ma réflexion, l'idée de transformer des espaces publics.

Le choix de l'emplacement est plus qu'une simple question de circonstance. Il influence la forme et la lecture de l'œuvre.

Dans ma perception, la vidéo projection permet de métamorphoser une zone et la technique du *mapping* permet une forme d'écriture. Les surfaces de projections sont d'immenses feuilles vides où il est possible de composer un texte. De plus, la vidéo introduit une dimension narrative. Les discours ne sont pas uniquement figés sur l'écran, mais ils s'écrivent devant nous. Il a été possible de réaliser deux présentations à petite échelle. Ces exercices allaient permettre de voir les angles à modifier ou à améliorer et surtout voir la réaction du public.

La première présentation s'était déroulée durant la soirée annuelle de l'organisme jeunesse, nommé le *Drop-In*. Cela permet aux jeunes d'offrir une présentation, de recevoir d'autres artistes et d'organiser des activités de financement. L'événement se déroulait à l'intérieur, dans une salle commune où jeunes, parents et représentants municipaux sont conviés. Le groupe avait proposé de projeter et de *mapper* les chandails des spectateurs. Approche ludique, elle a permis de créer des échanges et d'expliquer la technique. Les fichiers utilisés montrent le logo triangulaire ainsi que les GIFs réalisés durant nos ateliers.

La seconde présentation a été réalisée sur l'esplanade de la gare Jean-Talon située dans le quartier de Parc-Extension. Dans le cadre du 375<sup>e</sup> de Montréal, il était possible d'investir un aménagement temporaire. Cette fois, le déroulement et l'installation ont été discutés avec l'organisme FJSM. Cette soirée a été organisée comme une rencontre avec l'ensemble des jeunes issus de l'organisme. Le projet devait donc s'ajuster et tenir compte de l'ambiance et être facilement repérable. Nous avons installé une tente avec deux projecteurs et un haut-parleur. Les jeunes présents pouvaient faire jouer leurs musiques et observer le visuel. Toutefois, le prototype était trop modeste pour provoquer un véritable impact visuel.

#### 4.9 L'emplacement

Dans le cadre d'une projection extérieure, il est important de tenir compte de la nature des surfaces, des formes de l'édifice, des bâtiments dans les alentours, des lumières extérieures, des activités du terrain et des sources de courant électrique à proximité. Puisqu'il existait une volonté de rejoindre la population locale, il me semblait pertinent d'entamer une discussion avec le groupe pour décider des espaces où la projection pouvait se dérouler. L'endroit revêtait une aussi grande signification que le contenu. Par la suite, je validais la proposition avec l'organisme jeunesse et la Table de quartier. Le choix se porta sur l'école secondaire Louis-Joseph-Papineau, car il s'agissait du dernier espace significatif dans le quartier pour eux. Cet édifice, dépourvu de fenêtres, surnommé « l'école prison » nous a procuré un avantage technique : il était plus facile de *mapper* la surface en l'absence de fenêtres. L'accord de la direction de l'établissement est venu par la suite.

Toutefois, la course électorale municipale de 2017 a créé une instabilité dans le milieu communautaire et une augmentation de sollicitation des citoyens pour les activités politiques. Les préparatifs, la mobilisation et la promotion du projet étaient au ralenti pour ces raisons.

En parallèle, une possibilité pour une projection sur la façade du Centre de Design de l'UQAM s'est présentée. Cette nouvelle relança l'engouement chez les jeunes et l'organisme FJSM. Puisque l'aspect technique était assumé par l'équipe responsable des installations du Quartier des Spectacles, je pouvais me concentrer sur l'adaptation des images aux dimensions de la nouvelle surface, terminer les derniers préparatifs et relancer mes jeunes.

Ce changement amena les jeunes à revoir le contenu visuel, la disposition des images sur la surface et à se questionner sur les préjugés existants. Ils décidèrent d'éliminer certains GIFs en privilégiant les images de la rue et de la pluralité des visages. Le

thème de la ville bétonnée était également maintenu et ponctué d'images en lien avec le verdissement urbain.

En somme, l'importance était d'ébranler les préjugés à l'égard de la population de Saint-Michel, de pouvoir s'identifier à travers une forme d'œuvre publique et susciter un dialogue avec le spectateur. Le choix du campus de l'UQAM comme lieu de projection satisfaisait ces trois critères: À mon sens, l'œuvre était un immense casse-tête, chaque morceau réalisé et assemblé lors des ateliers a permis aux participants de s'appropriier la démarche et la partager. Le choix des emplacements a permis de faire évoluer le contenu et la structure visuelle. La pièce manquante était de connaître la perception du spectateur. Lors des présentations extérieures du quartier, il était convenu de récolter les observations du public et de voir si une sensibilisation sur le quartier pouvait naître chez le spectateur. Au chapitre suivant, je commente les observations compilées.

## CHAPITRE V

### BILAN DE L'EXPÉRIENCE

Dans ce chapitre, je vais compiler les observations notées durant le vernissage, suivi d'un retour sur l'évolution des intentions telle que reflétée par mon journal de bord. Puis, il sera question des présentations subséquentes, tout particulièrement lors de la Nuit Blanche. Finalement, nous nous attarderons aux commentaires recueillis des jeunes participants ; leur perception sur les grandeurs et limites du projet.

#### 5.1 Analyse du questionnaire

Le questionnaire était composé de sept questions avec un espace pour les commentaires facultatifs. L'objectif était d'évaluer la perception du spectateur sans l'affubler d'un jargon spécialisé. Ensuite, je voulais connaître le niveau de familiarité des répondants avec le quartier et la pratique créative. Par souci de recueillir un maximum de données neutres, les questions étaient compilées de manière anonyme par un formulaire en ligne. Deux jeunes qui n'avaient pas participé au projet ont recueilli les réponses de 29 personnes à l'aide d'une tablette numérique.

Rappelons que l'objectif du projet avait été déterminé par le groupe et moi-même : créer une image positive du quartier où la jeunesse issue de la diversité culturelle est présentée comme une richesse commune. Après l'analyse, j'ai été surprise de voir que la majorité des répondants ne résidait pas dans le quartier et que ceux-ci n'étaient pas familiers avec le territoire. Ensuite, les termes utilisés pour décrire le contenu de

la projection et pour expliquer leurs perceptions de la part de l'ensemble des spectateurs sont semblables d'un répondant à un autre.

Tableau 5.1 Réponses du sondage sur la perception de *Tribune urbaine*

Les mots pour <b>décrire les œuvres</b> selon le répondant :	<b>urbain et vif</b>
Les <b>sensations ou l'idée</b> selon le répondant :	<b>joie et curiosité</b>
La <b>perception du quartier</b> :	<b>diversité et multiculturalisme</b>
Les <b>caractéristiques</b> les plus frappantes de l'œuvre :	<b>traitement visuel</b> (rythme et couleurs)
17 personnes disent pratiquer une forme d'art, dont 15 sont amateurs	
18 personnes aimeraient participer à ce type d'activité	

Dans l'espace commentaire, l'implication et la présence sont soulignées ainsi que l'envie de visiter le quartier. Une remarque intéressante recueillie a été « la sensation d'un univers sonore semble manquante ». Observation juste, car le montage s'appuie effectivement sur une trame sonore à certains passages et alors que la présentation finale était muette. Durant les ateliers, j'encourageais le montage des images sur une piste sonore au choix. Le résultat permettait de créer un rythme et une fluidité visuelle. Ce procédé est commun dans la réalisation de clip de type « *motion design* ». Les sons ont une influence significative sur l'ensemble des éléments visuels.

Dans l'ensemble, la réception est positive et semble rejoindre l'objectif formulé par le groupe. Tous conviennent que ce type d'approche permet de valoriser l'image du quartier.

## 5.2 Retour sur les intentions et le journal de bord

En analysant les annotations du journal de bord, j'ai noté une transformation de mes intentions et l'évolution de mes interrogations. D'abord, je tenais à réaliser un bel objet capable de se réappropriier le territoire et d'en favoriser la guérison. Ensuite, puisque je souhaitais inclure le public, j'ai fait le choix de travailler avec la communauté dont j'étais membre depuis mon adolescence. En me familiarisant avec les codes des jeunes de mon quartier, j'ai vu une possibilité de construire le contenu sur le langage de ces derniers. Ils ont participé au processus de réflexion, de création et de présentation à travers un processus de délibération. J'ai compris l'importance de faire valider toutes des décisions concernant l'œuvre par l'ensemble des participants, conformément à l'approche préconisée en art communautaire. L'angle abordé dans l'œuvre se limite au témoignage de certains jeunes. Certains liens filmés n'existent plus ou ils ne sont plus significatifs pour les nouveaux jeunes du quartier. Comme souligné dans la dernière édition du *Manuel sur l'art axé sur la communauté*, l'approche doit rendre hommage aux points de vue des communautés.

Ma posture tend ainsi vers l'approche collaborative en mobilisant divers acteurs œuvrant dans un milieu précis. Le premier défi était de se faire connaître et gagner la confiance des jeunes. Ensuite, je devais redoubler d'efforts pour maintenir l'enthousiasme et adapter le rendu à chaque présentation. J'encourageais mon groupe à critiquer le projet et à proposer des modifications pour la prochaine mouture. Cela a permis d'élargir mes connaissances esthétiques afin de mieux inspirer le groupe dans cette expérience originale de création visuelle.

Toutefois, une des difficultés du travail dans le milieu communautaire est de faire face aux changements de dernière minute et d'adapter la démarche créative en conséquence. La précarité du milieu et l'influence de la sphère politique sont des facteurs d'instabilité dans ce milieu. À travers cela, j'ai revu mes premières intentions et ma posture à titre de créatrice. Je n'aspirais pas uniquement à « écrire » à travers le

langage des autres, ou encore à l'embellir, mais je voulais inclure les références culturelles du groupe.

La présence des jeunes durant les activités et les présentations multiples m'a confirmé leur intérêt pour ce type d'art. Ils découvrent de nouvelles formes de communication, ou à tout le moins, de nouveaux intérêts. Notamment, la collaboration avec les intervenants m'a permis de jeter des bases solides et, avec l'aide de ceux-ci, porter le projet jusqu'au bout. Par ailleurs, le fait d'avoir vécu à Saint-Michel durant mon adolescence et de m'en être absente toutes ces années m'a donné le recul nécessaire, tout en comprenant bien les nuances culturelles au sein du groupe.

### 5.3 Présentations de *Tribune urbaine*

À ce jour, je constate que l'ensemble des activités d'avant et d'après la présentation du 27 octobre ont été de précieux indices pour observer l'engagement des jeunes et pour confirmer l'acceptation sociale du projet. Certaines de ces activités ont fait l'objet de courtes mentions dans un article du journal local tandis que d'autres ont permis de faire avancer le projet avec le concours des jeunes. Par souci d'alléger le présent document, j'ai décidé de me limiter à une énumération de ces activités et de décrire en détail la présentation de la Nuit blanche. Les présentations mentionnées au tableau 5.2 n'étaient pas prévues, il s'agit de diverses opportunités pour présenter le projet en dehors du projet de recherche-crédation initiale. À ce jour, chaque présentation a provoqué la suivante, en s'adaptant au contexte, comme une réaction en chaîne propre au principe d'*acupuncture urbaine* vu au troisième chapitre.



Tableau 5.2 Présentations subséquentes de *Tribune urbaine*

Activité	Date	Contexte
Article sur la première présentation au Centre de design - <i>Journal de Saint-Michel</i>	25 octobre 2017	Section Jeunesse, Hebdomadaire du quartier
Participation de la Nuit blanche 2018	3 mars 2018	Dans la programmation de la Nuit blanche de l'UQAM
Présentation vidéo Facebook avec <i>Mila Lapomme</i> , journaliste en herbe du quartier	7 mars 2018	Jeune résidente du quartier qui est active sur les réseaux sociaux
Présentation sur la façade de la <i>Maison du citoyen</i> , parc François-Perrault	15 juin 2018	Participation aux activités <i>Rayons d'artistes</i> organisés par les partenaires culturels et la Table de quartier
Présentation extérieure, site de la Tohu	9 août 2018	Dans le cadre de la Journée de la jeunesse

#### 5.4 La Nuit blanche

*Tribune urbaine* a été de nouveau projetée sur la façade extérieure du pavillon du Centre de design, en plus d'occuper un local intérieur. L'idée de départ était d'organiser une forme de table ronde entre les visiteurs et le public. Toutefois, à travers nos échanges et une rencontre préparatoire avec les jeunes et la coordonnatrice de l'organisme, nous avons conclu de créer une salle dans un esprit d'immersion sonore. Le principe était de faire plonger le visiteur dans l'atmosphère du quartier, par un effet de spatialisation sonore et les paysages distinctifs du quartier. En s'enfonçant davantage dans la salle, il pouvait découvrir une trame sonore et atténuer les bruits du quartier.

Les jeunes étaient plus conscients des possibilités et ils proposaient des idées plus élaborées. Ils voulaient essayer le dispositif d'immersion par l'ajout de deux pistes

sonores et d'une vidéo plus contemplative. J'avais observé que la musique était pour eux l'expression culturelle la plus accessible dans le quartier et, d'une certaine manière, la plus démocratique.

Au total, six séquences audios ont été composées, mais trois ont été retenues et groupées sur une seule piste. Il s'agit d'un mélange sonore proche du hip-hop et des sonorités électroniques. La seconde piste accompagnait la première et offrait des sons ambiants. Des voix enregistrées ont été rajoutées en fin de piste.

Le contenu visuel au style contemplatif s'appuie sur l'univers audio. Le spectateur découvre les routes, les lumières, les édifices, les visages et certains GIFs. La durée de ce projet est d'environ douze minutes. En l'absence de conférences, certains jeunes discutaient directement avec les visiteurs. Sur place, ils offraient une tasse de thé à la menthe pour les remercier de leur présence. Durant la soirée, les jeunes ont déploré l'absence d'un panneau explicatif ; une observation pertinente qui témoigne d'une compréhension derrière les préparatifs et les éléments clés d'une œuvre.

### 5.5 Retour avec les jeunes collaborateurs

Pour chaque performance, des rencontres préparatoires étaient organisées avec les jeunes. Toutefois, il m'était plus difficile de réunir le groupe immédiatement après les performances, sauf lors de la rencontre finale qui a suivi la présentation de la Nuit blanche, laquelle a permis de recueillir leurs observations et commentaires. Par-delà leurs critiques positives, ils ont souligné que lors des premières rencontres, ils avaient eu du mal à saisir la démarche derrière ce type de projet. Si ce genre d'œuvre avait été plus souvent présenté et plus proche d'eux, il y aurait eu un intérêt plus fort chez plus de jeunes. Ensuite, l'absence de grandes surfaces pour créer des projections dans le quartier limite la diffusion de ce type de projet. D'autre part, toujours selon eux, la vidéo projection et le *mapping* peuvent rejoindre autant les garçons et les filles, car la

limite créative est leur propre imaginaire. L'aspect instrumental restant peu exploré, ils auraient aimé en savoir plus sur la technique et ses limites dans le but de pouvoir développer de nouvelles idées.

L'idée de travailler l'image de Saint-Michel, qui semblait au départ simple, s'est avérée plus complexe à mesure que se développait le projet. Le groupe voulait trouver la « bonne réponse ». Puis, ils avaient tous une idée, mais sans être capables de la formuler. Il a fallu un certain temps pour parvenir à choisir un angle qui amènerait le groupe à se construire une vision commune. Ils ont compris par la suite qu'ils devaient tenir compte de la réception par le public ainsi que de ses *a priori* sur le quartier. Cette réflexion a amené le groupe à se concentrer sur un rendu positif concernant l'image de Saint-Michel. Dans la plupart des cas, le groupe partait des aspects négatifs, des idées fortement ancrées dans l'imaginaire des jeunes, pour ressortir un angle lumineux. Je pourrais donner par exemple, le concept du ghetto, souvent utilisé dans le vocabulaire des jeunes. Le ghetto a une connotation péjorative, il s'agit d'un « lieu où une communauté vit, séparé du reste de la population. » Pourtant, ils voyaient cet endroit comme un lieu où il est possible de s'affranchir et de développer sa propre compréhension sur les enjeux communs sans l'influence de la majorité.

De plus, en dehors de la musique, ils sont rarement encouragés à participer ou à pratiquer une quelconque discipline artistique. Le plus souvent, ils seront de simples témoins n'ayant qu'un rôle passif face à une manifestation culturelle.

Si un tel projet devait être réorganisé, ils aimeraient travailler sur une période plus courte et de manière plus intensive. L'absence de lieu de diffusion ou de rencontre dans le quartier est un facteur important qui décourage les jeunes à s'investir. Il serait intéressant d'aborder cet enjeu de manière plus large et d'inclure les divers acteurs du milieu dans cette réflexion.

## 5.6 Les limitations de la démarche

On m'a demandé si je pouvais refaire un tel projet. À mon sens, un projet public, où les interactions et l'implication des membres d'une communauté influencent la forme du projet est très difficile à refaire. Il s'agit d'une première limite. Malgré qu'il existe des principes de base tels que mentionnés au deuxième chapitre, il est quasi-impossible de reproduire le même résultat ou de le prévoir. Chaque milieu possède sa propre dynamique et ses propres aspirations. Une seconde limite est d'identifier une relève. Certains édifices ou lieux de la projection n'existent plus, d'autres jeunes ont intégré l'organisme et certains anciens l'ont quitté. Il ne faut pas oublier que plusieurs sont nouvellement arrivés et donc ils ne possèdent pas les mêmes références visuelles et culturelles que mon groupe de jeunes. Malgré tout, ce type de présentation extérieure reste un moyen intéressant pour introduire l'ensemble des jeunes et sensibiliser les autres organismes culturels du quartier à ce type de pratique artistique.

Ensuite, l'absence de modèle pour les jeunes en lien avec les arts numériques a été un facteur important. Les exemples présentés sont visuellement accrocheurs, mais le contenu ne s'adressait pas directement à eux. Il aurait été intéressant de rajouter plus de contenu historique et théorique pour enrichir l'expérience.

Finalement, cette œuvre a nécessité de nombreux ajustements en raison des contraintes et des imprévus. La réception du public se rapproche du message des jeunes, celui de valoriser le quartier. Mes intentions ont évolué pour correspondre davantage à une démarche associée à l'esprit du quartier. Chaque présentation a permis d'enrichir la suivante et surtout de créer un lieu de rencontre pour les jeunes et un large public. Le retour avec les jeunes a permis de confirmer un intérêt pour ce type de démarche créative et de noter des améliorations possibles concernant le processus.

## CONCLUSION

La conclusion coïncide avec la confirmation des prochaines présentations dans le quartier Saint-Michel de *Tribune urbaine*. Une forme de suite qui confirme l'intérêt des personnes impliquées pour maintenir l'œuvre vivante. Il s'agit aussi d'une ouverture à l'intérieur du quartier.

Dès les débuts de cette recherche-crédation, le territoire occupait un rôle significatif. Il s'agissait de la première source de réflexion personnelle, et par la suite, d'inspiration pour les jeunes collaborateurs du projet. La projection finale voulait répondre à la question suivante : « C'est quoi Saint-Michel ? »

Ainsi, l'œuvre devait livrer un message commun et non pas ma vision personnelle. C'est pourquoi je voulais que ce mémoire s'ouvre par un survol de Saint-Michel et se penche sur la problématique de l'image du quartier. Cette dernière affecte notamment l'image des jeunes de Saint-Michel. Ainsi, j'ai fait le choix de travailler avec eux et d'aller à la rencontre du milieu communautaire. J'acceptais de partager, d'apprendre et de modifier ma vision et ma pratique avec la communauté.

C'est ainsi que mon premier concept, l'art communautaire, dévoile un mécanisme qui exige d'établir et de maintenir des relations interdépendantes et horizontales entre l'ensemble des collaborateurs du projet (Blais et Mensah, 2017; Hutcheson, 2016; Lamoureux; 2010; Chagnon *et al.*, 2011). Il s'est avéré important de bien définir les rôles, le dynamisme relationnel pour s'assurer d'un équilibre lors du processus créatif et du rendu final. Ainsi, nous avons fait le choix commun de travailler une approche axée sur l'art urbain. Cet univers esthétique permet de travailler de manière autonome, de transformer des endroits stratégiques et de développer ou renforcer ses

propres codes visuels (Waclawek, 2011). Pratique éphémère, créative et communicative, la rue devient une « ressource artistique » en tenant compte du milieu urbain et social (Riggle, 2010). Le projet prône l'intervention multiple sur un territoire « malade ou fatigué ». Cette acupuncture urbaine traduit « la nécessité [...] de guérir les blessures que l'homme a lui-même infligées » au territoire (Lerner, 2007). La complexité du territoire a donc largement nourri l'univers visuel du projet, tandis que le corpus d'œuvre a permis servi de référence pour orienter autant ma réflexion que mon approche sur le terrain.

Nous avons choisi la projection architecturale pour atteindre un large public et transformer l'apparence des lieux, jusqu'à suggérer une réappropriation de l'espace. D'entrée, j'avais la perception que la majorité des jeunes du quartier Saint-Michel ne sont pas ou peu exposés à des pratiques d'art visuel ou numérique, ce qui s'est avéré. Entre le moment où j'ai présenté les grandes lignes de l'œuvre à la table de quartier ainsi qu'à l'organisme FJSM et les présentations finales, il s'est écoulé au total une année. Peu à peu, le projet a pris forme, au fil de quinze ateliers créatifs conçus pour un petit groupe de collaborateurs. Selon les réactions et l'engagement des jeunes, certaines techniques ont été privilégiées, comme le GIF et la photographie. Ils ont aussi expérimenté la captation vidéo, le montage et le vidéo mapping.

*Tribune urbaine* est un témoignage sur une période du quartier Saint-Michel. Parfois, les images renvoient à des lieux ou des caractéristiques significatifs pour mes collaborateurs. S'enchaînent des portraits animés et des essais esthétiques suggérant une vision positive. Le rythme évoque une certaine musicalité, tandis que la saturation des couleurs souligne la cohabitation des cultures du quartier. La réalité multiculturelle, parfois glorifiée comme une richesse ou comme caractéristique distincte, est avant tout une normalité pour les collaborateurs du projet.

Au préalable, j'ai pris le temps de connaître les préoccupations globales des résidents et les codes des jeunes. L'implication du milieu, notamment celui de l'organisme FJSM, s'est avérée primordiale pour présenter et maintenir le projet.

À mon sens, ce projet valorise la construction et la diffusion de la parole collective des jeunes. Ils étaient encouragés à utiliser et partager leur bagage culturel. En parallèle, je partageais mes références visuelles et leurs contextes. Plus l'œuvre cumulait d'images, plus j'observai des hybridations, résultat d'échanges soutenus entre les participants.

La démarche a permis de faire des constats et de cumuler des questions. D'abord, la difficulté de faire comprendre la nature même d'une projection architecturale. Malgré la présentation d'exemples et la visite extérieure, il a fallu un certain temps et la manipulation de projecteurs et de logiciels pour faire comprendre aux jeunes les possibilités. L'absence de modèle où ils peuvent se reconnaître ou percevoir des références familières explique en partie ce manque de connaissances, car il existait tout de même un intérêt. Ensuite, la « lenteur » derrière le processus de création a parfois ralenti l'élan des jeunes. Pourtant, cela a permis une appropriation de la technique et consolidé l'engagement de la part des collaborateurs.

Une remarque intéressante des jeunes est la neutralité de genre rattaché à la vidéo projection, telle que proposée ici. Il est donc facile de rejoindre autant les filles que les garçons. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ne connaissent aucune œuvre ou aucun artiste issus des arts numériques. Il aurait été intéressant de comprendre quelle pratique artistique est davantage associée aux hommes ou aux femmes, selon eux. Toutefois dans le cadre de la recherche, je risquais de m'éloigner du propos initial.

Une difficulté en lien avec le territoire est l'absence de lieu capable d'accueillir ce type d'installation. Le nombre important de terrains privés et l'absence d'espaces

publics dans certains secteurs expliquent cela en partie. Cette réalité engendre une forme d'isolement et une difficulté de rencontre. Pourtant, les espaces publics sont des lieux de rencontre où des résidents mettent en pratique des valeurs de cohabitation et de tolérance (Casanova et Hernandez, 2015).

Dernier constat, les offres culturelles s'adressent davantage à des clientèles ciblées et rarement à l'ensemble des résidents. Malgré qu'elles soient éclectiques, les créations issues des communautés culturelles sont souvent diffusées sous une étiquette d'événement singulier, folklorique ou exotique. Les projets du milieu communautaire et les activités à petites échelles semblent plus aptes à rejoindre la jeunesse du quartier.

Par conséquent, je me questionne si les responsables de la programmation sont sensibles de la pluralité des références culturelles des citoyens du quartier. Ces jeunes doivent bien souvent composer avec des multiples valises culturelles d'ici et d'ailleurs. Dans ces conditions, les offres alternatives apparaissent et se développent de manière autonome, parfois sans l'aide d'aucune institution officielle. La diffusion navigue dans des canaux pour des groupes initiés ou des personnes proches des milieux. Il s'agit souvent d'initiative de la part des citoyens et du milieu communautaire.

Pour terminer, je crois avoir dépassé mon intention de départ et le cadre de ma réflexion initiale. En créant des liens et en permettant la diffusion du projet à l'extérieur et à l'intérieur du quartier, ces jeunes, moins familiers avec la création, ont développé une compréhension, un regard critique et une familiarité à l'égard des projets de type « projection architecturale ». Deux d'entre eux ont décidé d'orienter leurs études vers une avenue plus créative. Concernant ma pratique, je délaisse ma vision utilitaire de la création, celui de toujours répondre à un besoin extérieur ou une demande. Je m'intéresse davantage à une pratique d'expérimentation ou d'essai pour



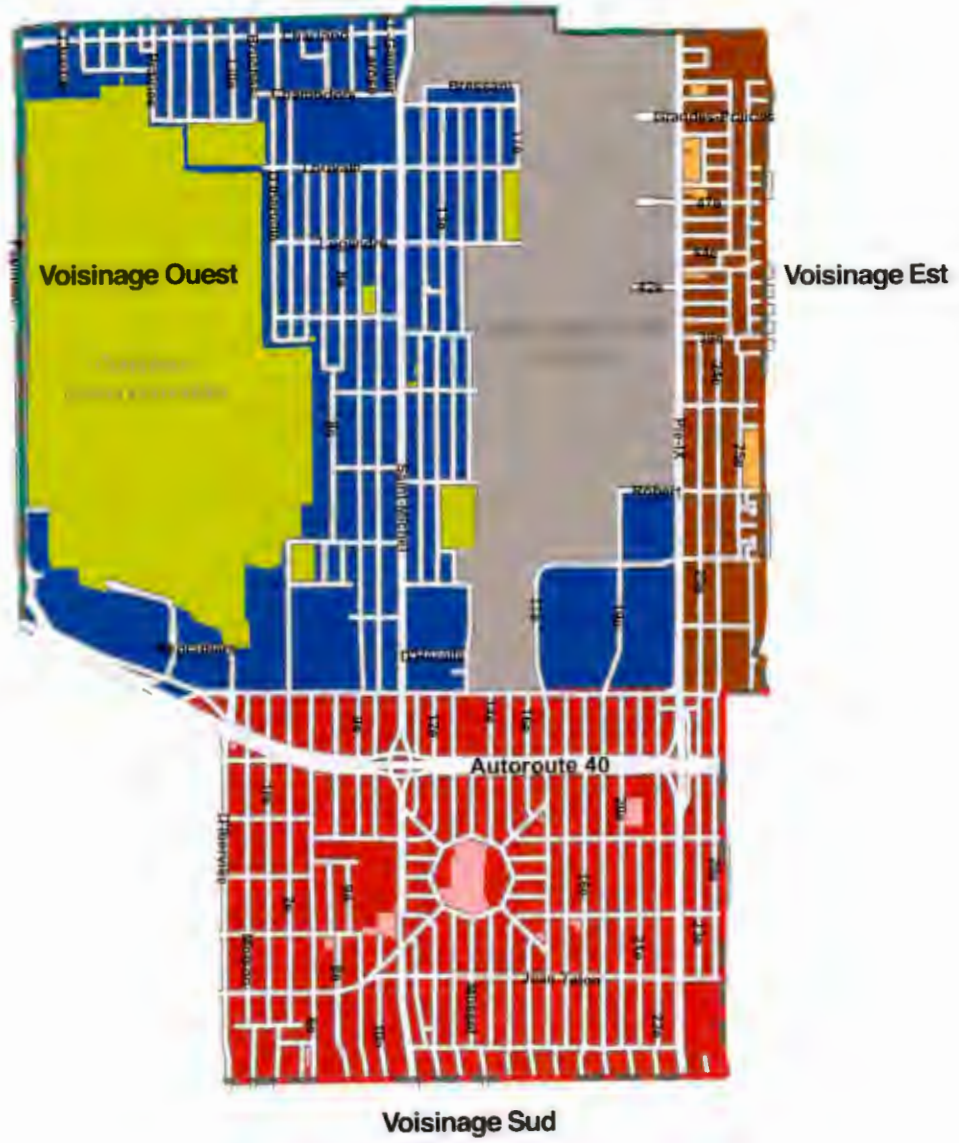
m'amener à de nouvelles idées. Les innombrables questions des jeunes et les imprévus ont été des sources d'apprentissages et de renouveau.

Je suis consciente que la démarche est représentative d'un groupe et d'un contexte temporel déterminé. Malgré tout, le projet est porteur d'un message positif pour la communauté et l'ensemble de sa jeunesse. Les échanges durant la Nuit Blanche entre le public et les jeunes du projet m'amènent à voir l'importance de multiplier les rencontres, autant pour permettre des expériences créatives, mais aussi citoyennes. Je termine par un extrait d'un texte de Melanie Fernandez qui aborde l'art communautaire dans le contexte historique canadien. En relisant, je comprends que ce type de pratique a depuis longtemps permis d'enrichir et de documenter notre quotidien à tous. Il existe donc de nombreuses possibilités, mais aussi des exemples qui permettent de pousser la réflexion ou de relancer un nouveau projet.

*We could say that "community arts" is the oldest continuous artistic practice in the country. If we fast-forward a century, we see dramatic development in the arts in Canada. Communities large and small are involved [...]. Within this framework of creativity were a group of "masters" or "artists" — people whose role in a community was to be the creative instigator. Artists and arts organizations grew and developed and existed within communities of people engaged in creative activities within their everyday lives — engagement in community arts was everywhere. (Fernandez, 2008)*

APPENDICE A

PLAN DU QUARTIER SAINT-MICHEL



APPENDICE B

EXPLORATION EN LIEN AVEC L'ŒUVRE



*Ci-haut* : Planche tendance développée lors d'un des ateliers qui traduit la vision des participants.

APPENDICE C

SITE CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM



*À gauche:*  
Façade et panneau de présentation du  
projet lors de la représentation au Centre  
de design, en journée.

Septembre 2017



*À gauche :*  
Façade avec la projection en soirée.

Septembre 2017

APPENDICE D

CALENDRIER DE L'ENSEMBLE DU PROJET



LES RENCONTRES EN AMONT		
Février à mars 2016	Prise de contact avec le milieu : milieu communautaire et la table de quartier.	Prise en contact avec la table de quartier, <i>Vivre Saint-Michel en santé</i> , des organismes jeunesse du quartier et la TOHU.
13 au 20 mars 2016	Premier retour et rencontre	Premier retour et rencontre de la part de la responsable culture de la table de quartier, <i>Vivre Saint-Michel en santé</i> , Marie Lalonde.
26 avril 2016	Participation à un projet citoyen en lien avec la photographie	Je communique avec la responsable du dossier, Marie Lalonde, pour pouvoir participer au projet Photographie de Saint-Michel, comme jury.
5 mai 2016	Participation table culture du quartier	Il s'agit de ma première participation à la concertation culture organisée par la table de quartier. Ces rencontres me permettent de découvrir et voir le dynamisme culturel qui se construit à un niveau voulant rejoindre les citoyens.
17 mai 2016	Première rencontre avec l'organisme Jeunesse partenaire, Forum Jeunesse de Saint-Michel (FJSM)	Suite aux échanges par courriels, je rencontre la coordinatrice et responsable de l'organisme jeunesse de l'époque. Cette dernière donnera sa démission et sera remplacé par un nouveau coordonnateur en septembre 2016.
Été 2016	Suivi du projet	Envoi de divers documents, calendrier d'activité, résumé d'intention de recherche, démo des réalisations visuelles envisagées et proposition de créer un sous-comité avec des jeunes de l'organisme à la rentrée.
Automne 2016 et hiver 2017	Participation régulière aux activités des jeunes du quartier et les événement citoyen de l'arrondissement	Rentrée pour les jeunes de l'organisme. Les jeunes ont l'habitude de se réunir les vendredis après l'école. Je serai présente dans la majorité de leurs activités, ce qui me permettra de créer et souder des liens avec le milieu.
LES ACTIVITÉS		
Activité #1 – 16 janvier 2017	Introduction à l'affiche par texture visuelle	Choix de travailler la figure triangulaire et ses motifs.
Activité #2 – 19 janvier 2017	Photographie en studio	Exercice de portrait avec flash et exploration à la caméra en studio.
Activité #3 – 23 février 2017	Présentation à la diversité esthétique en vidéo projection	Idéalisation du logo FJSM en triangle.
Activité #4 - 1er mars 2017	Étape remue-méninge	Discussion et création de la planche tendance, en groupe
Activité #5 – 17 mars 2017	Prise de vue extérieure, journée de neige	Journée de neige, photographie extérieure Visite des alentours de l'école secondaire et de la section Nord du parc Frédéric Bach
Activité #6 - 23 mars 2017	Initiation à Photoshop	Recréer des images style <i>art urbain</i> , en se basant sur la planche tendance par l'utilisation des calques  Ces images n'ont pas été retenues dans le résultat final.
Activité #7 - 1er avril 2017	Initiation à Photoshop 2	Recréer des images style art urbain, par l'utilisation des calques.
Activité #8 -	Initiation à la technique du	Comprendre le mouvement derrière la vidéo. Le format

5 mai	stop-motion	GIF a été utilisé pour permettre un partage rapide.
Activité #9 - 25 mai 2017	Création d'images basée sur l'hyperlapse	Création de nouveaux GIF dans les locaux de l'organisme.
Activité #10 - 29 mai 2017	Prise de vue extérieure, à la TOHU	Visite des alentours de la Tohu et la section Sud du parc Frédéric Bach.
Activité #11 - 4 juin 2017	Prise de vue secteur Boulevard Pie IX	Visite des alentours du secteur : parcs, écoles, murale et le plan Robert (centre d'habitation).
Activité #12 - 7 juin 2017	Début du montage vidéo sur les espaces du quartier	Premier montage rapide de la vidéo sur le quartier.
Activité #13 - 14 juin 2017	Prise de vue des portraits du quartier	Visite des organismes pour prendre des portraits
Activité #14 - 14 septembre 2017	Photographie ludique technique light Painting	Prise de vue ludique en utilisant la technique du Light Painting.
Activité #15 - 29 septembre 2017	Portraits du groupe des jeunes	Prise photo des jeunes qui seront utilisées pour créer la mosaïque.
LES PRÉSENTATIONS		
1 <sup>ère</sup> présentation – 25 juin 2017		Dans le quartier de Saint-Michel
2 <sup>e</sup> présentation – 18 juillet 2017		Quartier Parc-Extension à la Place Jean-talon
Présentation finale – 27 oct. au 9 nov. 2017		Centre-ville au Centre de design
PRÉSENTATIONS SUBSÉQUENTES DE TRIBUNE URBAINE		
25 octobre 2017	Article sur la première présentation au Centre de design - <i>Journal de Saint-Michel</i>	Section Jeunesse, Journal hebdomadaire du quartier
3 mars 2018	Participation de la Nuit blanche 2018	Dans la programmation de la Nuit blanche de l'UQAM
7 mars 2018	Présentation vidéo Facebook avec <i>Mila Lapomme</i> , journaliste en herbe du quartier	Jeune résidente du quartier qui est active sur les réseaux sociaux
15 juin 2018	Présentation sur la façade de la <i>Maison du citoyen</i> , parc François-Perrault	Participation aux activités <i>Rayons d'artistes</i> organisés par les partenaires culturels et la Table de quartier
9 août 2018	Présentation extérieure, site de la Tohu	Dans le cadre de la Journée de la jeunesse

APPENDICE E

PRÉSENTATION LORS DE LA NUIT BLANCHE 2018



*Ci-haut :*  
Invitation pour la Nuit Blanche.

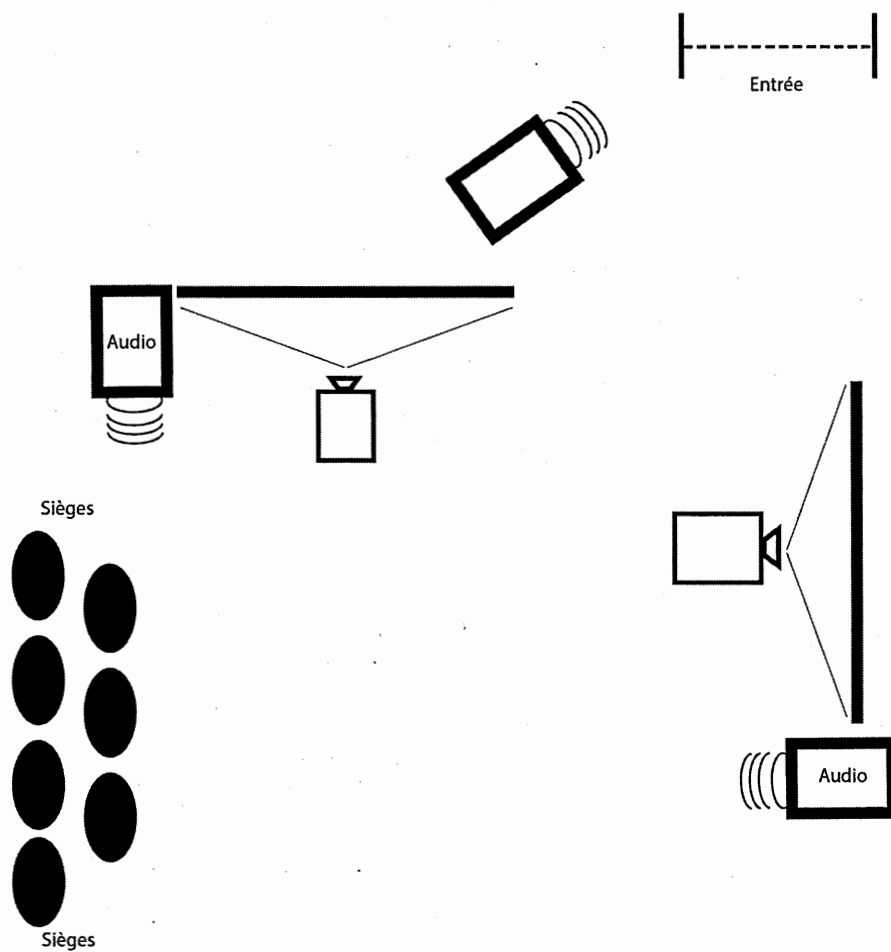


*Ci-haut :*  
Installation de l'œuvre lors de la Nuit Blanche.  
Photo : Nathalie St-Pierre

APPENDICE F

MAQUETTE LORS DE LA NUIT BLANCHE 2018

*Ci-bas :*  
Disposition de la salle



APPENDICE G

QUESTIONNAIRE LORS DE LA SOIRÉE DU VERNISSAGE

**1 - Qui êtes-vous ?**

- A) Créateur
- B) Résident du quartier Saint-Michel
- C) Résident extérieur au quartier Saint-Michel

**2- Contenu visuel de l'œuvre**

- En une idée ou un mot, décrivez le contenu visuel
- En une idée ou un mot, que ressentez-vous en observant le contenu visuel ?

**Quartier**

- En une idée ou un mot, décrivez le quartier Saint-Michel :
- Selon vous, l'œuvre peut-elle modifier votre perception du quartier Saint-Michel ?

Si oui, de quelle manière ?

Si non, quels éléments auraient dû selon vous se retrouver dans l'œuvre pour produire un tel effet ?

**Caractéristiques de l'œuvre**

- Quel est l'élément le plus frappant de l'œuvre ?  
ex. couleur, rythme, le traitement visuel, l'emplacement et etc.

**Création – Art**

- Pratiquez-vous une forme d'art ? (ex. : musique, peinture, dessin, graffiti etc.)
- Dans un cadre scolaire/professionnel ou en amateur ?
- Pourquoi pratiquez-vous ce style d'art ? (ex. : facilité, connaissance, affinité, etc.)
  
- Aimeriez-vous participer à réaliser ce type de projet ?
  
- Croyez-vous que ce projet permet de valoriser l'image du quartier ?



APPENDICE H

CONTENU MULTIMÉDIA  
(DVD)

**1 – Tribune Urbaine**

Résumé de la présentation sur la façade du Centre de Design de l'UQAM

(fichier .mp4)

Cette vidéo est disponible à l'adresse suivante : <https://vimeo.com/306924662>

**2 – Tribune Urbaine - Nuit Blanche**

Contenu présenté lors de la soirée de la Nuit Blanche 2018.

(fichier .mp4)

Cette vidéo est disponible à l'adresse suivante : <https://vimeo.com/306926065>

**3 – Projection Centre de design**

Contenu exact lors de la projection sur la façade du Centre de Design de l'UQAM

(fichier .mp4)

Cette vidéo est disponible à l'adresse suivante : <https://youtu.be/aDo7OQxJd6k>

## BIBLIOGRAPHIE

- Acupuntura urbana. (2016). *Acuponto*. Récupéré de <http://acupunturaurbana.com.br/servicos/acuponto/>
- Bélangier, A. (2007). La médiation culturelle : de la conception à la pratique. *Cahier de l'action culturelle*, 6(2), 27-29. Récupéré de [https://arc.uqam.ca/upload/files/cahiers\\_acv6n2.pdf](https://arc.uqam.ca/upload/files/cahiers_acv6n2.pdf)
- Besse, J.-M. (2016). *L'espace public: espace politique et paysage familial*. Lille, France. Manuscrit soumis pour publication. Récupéré de [https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/191977/filename/Espace\\_public\\_-\\_espace\\_politique\\_et\\_paysage\\_familier.pdf](https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/191977/filename/Espace_public_-_espace_politique_et_paysage_familier.pdf)
- Blais, C. (2016). *Le rôle des artistes en art communautaire et le processus d'empowerment : étude auprès d'artistes et de participantes au Québec*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/9368/>
- Blais, C. et Mensah, M. N. (2017). Le rôle des artistes en art communautaire et le processus d'empowerment : étude auprès d'artistes et de participantes au Québec. *Intervention*, 145, 31 - 42.
- Blanché, U. (2015). Qu'est-ce que le Street art ? Essai et discussion des définitions. *Cahiers de Narratologie*, 29. Récupéré de <https://journals.openedition.org/narratologie/7397>
- BNLMTL. (2014). *Krzysztof Wodiczko*. Récupéré de <http://bnlmtl2014.org/artistes/krzysztof-wodiczko/>
- Bourriaud, N. (2006). *Esthétique relationnelle*. Paris : Les Presses du réel.
- Boutleux, D., Ebel, K. et Le Thiec, A. (2014). Faire la ville autrement. Urbanisme tactique et participation citoyenne. *Audiar Rennes (Agence d'Urbanisme et de Développement Intercommunal de l'Agglomération Rennaise)*. Récupéré de [https://www.audiar.org/sites/default/files/documents/etudes/urbanisme\\_tactique\\_participation.pdf](https://www.audiar.org/sites/default/files/documents/etudes/urbanisme_tactique_participation.pdf)

- Casanova, H. et Hernandez, J. (2015). *Public space acupuncture*. New York, NY : Actar Publishers.
- Catz, J., Couturier, É. et (dir. ). (2015). *Street art*. Paris : Flammarion.
- Chagnon, J., Neumark, D. (dir.) et Lachapelle, L. (2011). *Célébrer la collaboration : art communautaire et art activiste humaniste au Québec et ailleurs*. Montréal et Calgary, Canada : Engrenage Noir / LEVIER, Lux Éditeur et Detselig Enterprises.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (2017). Territoire. Dans *Lexicographie*. Récupéré de <http://www.cnrtl.fr/definition/territoire>
- Corporation de développement économique communautaire. (2004). Portrait du quartier Saint-Michel. *CDEC Centre-Nord et de l'Arrondissement de Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension*. Récupéré de [https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/arrond\\_vsp\\_fr/media/documents/portrait\\_sain\\_michel.pdf](https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/arrond_vsp_fr/media/documents/portrait_sain_michel.pdf)
- Centraide. (2016). Analyse territoriale, Villeray, Saint-Michel et Parc-Extension. Récupéré de [http://www.centraide-mtl.org/documents/5779/upload/documents/PortraitDeTerritoire\\_VilleraySaintMichel\\_Parc-Extension-Ang\\_1.pdf](http://www.centraide-mtl.org/documents/5779/upload/documents/PortraitDeTerritoire_VilleraySaintMichel_Parc-Extension-Ang_1.pdf)
- Cleveland, W. (2011). Arts-based community development: Mapping the terrain. Dans *Animating Democracy: A Program of Americans for the Arts*. Récupéré le 2 avril 2016 de [http://www.lacountyarts.org/sites/default/files/pdfs/civic\\_engagement\\_arts\\_based\\_community\\_develop\\_bcleveland\\_paper1\\_key.pdf](http://www.lacountyarts.org/sites/default/files/pdfs/civic_engagement_arts_based_community_develop_bcleveland_paper1_key.pdf)
- Dagenais, F. (2015). Offrir une tribune, pratiquer la démocratie. Krzysztof Wodiczko, « Homeless Projection : Place des Arts, Montréal, 2014 ». *ETC MEDIA*, 104, 28-33.
- Duchaine, G. et Touzin, C. (2015, 2 février). Criminalité : radiographie du Montréal interlope. *La Presse*. Récupéré le 1 avril 2016 de <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201411/01/01-4814772-criminalite-radiographie-du-montreal-interlope.php>
- Ethier, G. (2017). L'urbanisme tactique comme pratique spatiale de la connectivité ? *Inter*, (125), 4-9.

- Exeko, Beauchemin, W.-J., Blémur, D., Dugay, N., Goulet-Langlois, M. et Lorgueilleux, A. (2015). *Présentation de la médiation intellectuelle*. [synthèse du travail du Comité de recherche en médiation intellectuelle]. Récupéré de [https://drive.google.com/file/d/0BzOepHp-C\\_Ygb3N1aEsxRWY3cG8/view](https://drive.google.com/file/d/0BzOepHp-C_Ygb3N1aEsxRWY3cG8/view)
- Fernandez, M. (2008). Community and art a runaway history existing and emerging work in canadian community arts practices. Dans *Live in public: The art of engagement*. Récupéré de <http://artofengagement.gruntarchives.org/essay-melanie-fernandez-community-and-art-a-runaway-history.html>
- Fernandez, M. (2011). *Célébrer la collaboration. Art communautaire et art activiste humaniste au Québec et ailleurs* (LUX Éditeur et Detselig Enterprise éd.). Montréal et Calgary : Montréal : Lux.
- Frasz, A. et Sidford, H. (2017). *Mapping the Landscape of Socially Engaged Artistic Practice*. New York. Récupéré de [http://artmakingchange.org/wp-content/uploads/2017/09/Mapping\\_the\\_Landscape\\_of\\_Socially\\_Engaged\\_Artistic\\_Practice\\_Sept2017.pdf](http://artmakingchange.org/wp-content/uploads/2017/09/Mapping_the_Landscape_of_Socially_Engaged_Artistic_Practice_Sept2017.pdf)
- Gilbert, J.-M. (2015). Art public : une grande roue qui sème la discorde. *Métro, Le Guide de Montréal-Nord*. Récupéré de <http://journalmetro.com/local/montreal-nord/actualites/815753/art-public-une-grande-roue-qui-seme-la-discorde/>
- Hutcheson, M. (2016). *Encadrer la communauté - Manuel sur l'art axé sur la communauté*. Toronto : Conseil des arts de l'Ontario. Récupéré de <http://www.arts.on.ca/oac/media/oac/Publications/Encadrer-la-communaute-Manuel-sur-l-art-axe-sur-la-communaute.pdf>
- KCET. (2012). *The beginning: How the Great Wall of Los Angeles was conceived*. Récupéré de <https://www.kcet.org/shows/departures/the-beginning-how-the-great-wall-of-los-angeles-was-conceived>
- Lamoureux, É. (2005). De l'émancipation à la subversion : rétrospective historique de l'art engagé au Québec. *Cahier de l'action culturelle*, 4(1), 2-13. Récupéré de [https://arc.uqam.ca/upload/files/cahiers\\_acv4n1.pdf](https://arc.uqam.ca/upload/files/cahiers_acv4n1.pdf)
- Lamoureux, É. (2010). Les arts communautaires : des pratiques de résistance artistique interpellées par la souffrance sociale. *Amnis*, 9. Récupéré de <http://journals.openedition.org/amnis/314>
- Larivière, W., Manaï, B. et Prosper, W. (2016). Les discours sur la radicalisation : un instrument pour délégitimer les citoyen-ne. *Droits et libertés*, 35(2).

- Lee, A. et Fernandez, M. (1998). *Community arts workbook... another vital link*. Toronto, Canada : Ontario Arts Council.
- Lemoine, S. (2010). *Artivisme : art, action politique et résistance culturelle*. Paris : Paris : Alternatives.
- Lerner, J. (2007). *Acupuncture urbaine*. Paris, France : L'Harmattan.
- Lerner, J. (2010). *Cómo pensar una ciudad* [Vidéo]. Récupéré de <https://http://www.youtube.com/watch?v=IXGY0X-wdJI>
- Lydon, M. et Garcia, A. (2015). *Tactical urbanism: Short-term action for long-term change*. Island Press. doi:10.5822/ 978-1-61091-567-0\_1
- Maison de la Photographie Robert Doisneau de Gentilly. (s. d.). *Photographie à l'école*. Récupéré de <https://photographiealecole.com/>
- Métissage Urbain. (2016) Projet de médiation culturelle et de co-crédation artistique. *Exeko*. Récupéré le 25 avril 2016 de <http://exeko.org/en/metissage-urbain>
- National Park Service. (2017). *Great Wall of Los Angeles (Mural)*. Récupéré de <https://www.nps.gov/places/great-wall-of-los-angeles.htm>
- Nunes, C. (2015). *Acupuntura Urbana - Uma Mudança no Olhar* [Vidéo]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=cUoprOuVra0>
- Peltier, C. (2005). Tentatives de cerner l'art communautaire et sa pertinence dans le champ social. *Cahier de l'action culturelle*, 4(1), 14-21. Récupéré de [https://arc.uqam.ca/upload/files/cahiers\\_acv4n1.pdf](https://arc.uqam.ca/upload/files/cahiers_acv4n1.pdf)
- Peñalta Catalán, R. (2011) La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain. *Trans*. Récupéré de <http://journals.openedition.org/trans/454>
- Pereira, N. (2017, 19 mars). Entrevue avec Jaime Lerner : "Le Brésilien est enchanté par les villes européennes mais ne reproduit pas les solutions ici", déclare Lerner. *BBC Brasil em São Paulo*. Récupéré de <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-39238128>
- Pohl, F. K. (1996). Judith F. Baca: Community and culture in the United States. *Women's Studies*, 25(3), 215-237.
- Regroupement des artistes en arts visuels. (2016). *Le logiciel MAPMAP est maintenant disponible au téléchargement*. Récupéré de <https://www.raav.org/le-logiciel-mapmap-est-maintenant-disponible-au-telechargement>

- Rancière, J. (1987). *Le maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Paris, France : A. Fayard Paris.
- Rebar. (2009). Cabinetlandia: Update No. 4. *Cabinet, cabinet a quarterly of art and culture*, 35. Récupéré de <http://www.cabinetmagazine.org/issues/35/rebar.php>
- Riggle, N. A. (2010). Street Art: The Transfiguration of the Commonplaces. *The American Society for Aesthetics*, 68(3), 243-257.
- SPARC. (2016) *The Great Wall of Los Angeles*. Récupéré le 26 avril 2016 de <http://sparcinla.org/programs/the-great-wall-mural-los-angeles/>
- SPARC. (2007). *Great Wall of Los Angeles movie*. Récupéré le 26 avril 2016 de [https://http://www.youtube.com/watch?v=tJRL\\_AhQ3u4](https://http://www.youtube.com/watch?v=tJRL_AhQ3u4)
- Social and Public Art Resource Center. (2018). *Brief History - SPARCinLA*. Récupéré de <http://sparcinla.org/brief-history/>
- Soto Ramírez, E. (2003). La cultura chicana, ¿manifestación cultural, rebelión o protesta? *Reencuentro*, (37). Récupéré de [www.redalyc.org](http://www.redalyc.org/resumen.oa?id=34003705)  
<http://www.redalyc.org/resumen.oa?id=34003705>
- Stanley, D. (2007). *Recondita armonia : réflexions sur la fonction de la culture dans la construction de la citoyenneté*. Strasbourg, France : Conseil de l'Europe.
- Thibault, S. (dir.). (2008). *La petite histoire de Saint-Michel, de la campagne à la ville (1699-1968)*. Montréal, Canada : Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- Tohu. (2017). *Le parc Frédéric-Back*. Récupéré de <http://tohu.ca/fr/cesm/>
- Ville de Montréal. (2017). *Le parc Frédéric-Back : une métamorphose unique*. Récupéré de <http://ville.montreal.qc.ca/375/legs/parc-frederic-back>
- Vivre Saint-Michel en santé. (2015). *Plan du quartier de Saint-Michel : 2014-2018*. Montréal, Canada : Les membres du comité de planification.
- Waclawek, A. (2011). *Connaître le street art*. New York : Thames & Hudson Inc.
- Wanaverbecq, A.-L., Flatard, Y. et Grezet, J.-J. (dir.). (2011). *La photographie par les enfants : 10 ans d'une expérience en milieu scolaire*. Paris, France : Loco.
- Wasson, J. (2014). Learning Los Angeles: Debra Padilla, arts and activism. *Huffingtonpost*. Récupéré de [https://www.huffingtonpost.com/julia-wasson/post\\_8090\\_b\\_5619289.html](https://www.huffingtonpost.com/julia-wasson/post_8090_b_5619289.html)